

The image features a hand holding a glowing golden chalice. The background is a dramatic, fiery scene with a starry, cosmic atmosphere. The chalice is the central focus, emitting a bright light. The overall mood is one of intense emotion and sacrifice.

L'épreuve de Feu

La perte de mon enfant

*Pour que ça n'ait pas eu lieu en vain
et parce que cela n'a pas été... pour rien!*

CG

EDITEUR

L'épreuve de feu

La perte de mon enfant

Ce livre n'est pas à vendre mais si vous le souhaitez, vous pouvez faire un don qui est directement et intégralement versé à l'Association Source Vive. Cette association a pour objet d'œuvrer auprès des plus démunis, des SDF notamment, à travers la préparation de repas, la distribution de colis vestimentaires et alimentaires, le soutien à des familles dans le besoin...

Elle est composée de chrétiens bénévoles qui s'investissent à travers ces diverses actions, matériellement, financièrement et humainement.

ASSOCIATION SOURCE VIVE
BP 1817 – 98713 PAPEETE

Auteur : CG

Auto-éditeur

ISBN : 978-2-9552355-0-8
Auteur : CG - Auto-éditeur
BP 2057 – 98703 PUNAAUIA

Adresse mail : livreCG@yahoo.fr
Page Facebook : **livre CG**

Imprimé par : CPI – Vallée de Titioro à Papeete

© Avril 2015

« Le Code de la propriété intellectuelle, articles L.122-4 et L.122-5, interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sans le consentement de l’auteur. Elle autorise les analyses et les courtes citations dans un but d’exemple et d’illustration. »

A mon mari et... à mes enfants que j'aime de tout mon cœur de maman et même plus si cela était possible !

Régulièrement cette idée, cette pensée, de mettre noir sur blanc cette partie de ma vie s'est imposée à moi. J'ai repoussé l'échéance pendant presque 10 ans... puis est venu le moment où cela a été plus fort que mes doutes, plus fort que la petite voix contraire qui murmurait : « mais quel intérêt ? ».

Je vous livre cette partie de moi pour tenter de retranscrire les sentiments vécus à travers cette épreuve, pour partager ce qui peut-être, constituera un encouragement, un enseignement, une réflexion personnelle pour aller plus loin avec optimisme ! En toute modestie...

A ceux et celles qui liront ces quelques lignes et qui vivent des moments particulièrement difficiles, soyez fortifiés ! Avec Dieu, il y a des temps. Rien ne se met en place au hasard. Quand c'est le moment, cela arrive et Il nous équipe pour aller jusqu'au bout. Que ferai-je sans Lui ?

Je ne veux rien faire sans Lui...

Psaumes 121 : 1 à 8 « *Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Eternel qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra pas que ton pied chancelle ; Celui qui te garde ne sommeillera pas. Voici, il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël. L'Eternel est celui qui te garde, L'Eternel est ton ombre à ta main droite. Pendant le jour le soleil ne te frappera point, Ni la lune pendant la nuit. L'Eternel te gardera de tout mal, Il gardera ton âme ; L'Eternel gardera ton départ et ton arrivée, Dès maintenant et à jamais. »*

Table des matières

Préambule	p. 07
Chapitre 1 – Cette influence dans ma vie	p. 10
Chapitre 2 – Quand tout s’écroule	p. 14
Chapitre 3 - Un mois avant	p. 18
Chapitre 4 – Mourir à soi-même	p. 23
Chapitre 5 – Ma position	p. 28
Chapitre 6 – La véritable compassion	p. 32
Chapitre 7 – L’année de mes 40 ans	p. 40
Chapitre 8 – Lutter contre les regrets	p. 46
Chapitre 9 – Un choix primordial	p. 49
Chapitre 10 – La faveur divine	p. 53
Chapitre 11 – Le réconfort de Dieu	p. 59

Chapitre 12 – La souffrance	p. 62
Chapitre 13 – Les traumatismes	p. 65
Chapitre 14 – Où est-il ?	p. 73
Chapitre 15 – La plus belle des promesses	p. 78
Chapitre 16 – Le bateau blanc	p. 82
Chapitre 17 – Des moments précieux	p. 86
Chapitre 18 – JOB	p. 88
Chapitre 19 – ABRAHAM	p. 91
Chapitre 20 – PIERRE	p. 94
Chapitre 21 – Un parallèle étonnant et puissant ...	p. 101
Chapitre 22 – Appréhender l’amour de Dieu	p. 105
Chapitre 23 – L’année de mes 50 ans	p. 110
Chapitre 24 – A vous lecteurs	p. 112
Conclusion	p. 114

PRÉAMBULE

J'ai perdu mon fils cadet de 17 ans et demi le 1^{er} mai 2005. Il allait passer son bac. Il était beau, jeune, il aurait réussi son examen, il avait la vie devant lui... je l'aime tellement...

Décider d'écrire ce que j'ai vécu, ce que je vis, à travers ce douloureux événement presque 10 ans après, c'est peut-être pour réaliser que cela m'est vraiment arrivé ! Je me demande encore parfois si je n'ai pas fait un mauvais rêve, est-ce que cela s'est réellement passé ? Il a été là et il n'est plus... Difficile à intégrer au plus profond de soi alors qu'il fait partie de moi !

Ecrire aussi parce que lorsque j'ai perdu mon fils, j'ai cherché des livres qui parlaient du deuil d'un enfant, des témoignages de mamans, de familles qui avaient vécu ce terrible événement et qui s'en étaient sorties. Parce que je

me disais que si elles avaient « survécu » à ça, je le pouvais aussi...

Le soir de la veillée, un homme m'a serrée contre lui en me disant à l'oreille : « Je vous comprends, j'ai vécu la même chose il y a 10 ans ! ». J'ai levé la tête et à travers mes larmes je l'ai regardé en répondant juste « Ah bon ? ». Et je pensais : « Il est là, il s'en est sorti, il m'encourage même ! ». Plus tard lui et sa femme ont eu l'occasion de partager avec nous leur deuil, leur cheminement... Et finalement ils avouaient ne pas s'en être remis, porter encore, plus de 10 ans après, le poids de la culpabilité, ne pas avoir de réponses à leurs questions. Cela me semblait terrible ! Je ne voulais pas ça !

Il y a peu de livres de témoignages, chaque histoire est différente aussi. Je veux écrire mon histoire...

Une partie de moi, une partie de ma vie... presque toute ma vie !

ECRIRE ! Pour exprimer ce qu'il n'est pas possible de dire. Ecrire pour libérer ce qui souvent submerge. Ecrire parce que c'est tellement profond et intime que la parole n'a pas assez de sens... Il y a une espèce de pudeur dans la souffrance qui fait obstacle à des paroles vraies.

En parler c'est comme en rajouter à ce qui fait déjà si mal et en même temps on a l'impression que les mots minimisent les faits.

Il y a aussi le regard de l'autre... le fait que la mort soit un sujet tabou. Tabou ou non abordé parce qu'on ne sait pas

quoi dire... on a peur d'être maladroit... de raviver la douleur... même cela je l'ai compris, admis et accepté.

Parfois, un regard suffit...

Les écrits vont à ceux qui viennent les chercher et ils prendront aussi tout le sens de votre état d'esprit au moment où vous les lirez. Peut-être saisirez-vous certains principes, le plus important étant que cela vous apporte quelque chose dont vous avez besoin.

CHAPITRE 1

Cette influence dans ma vie...

J'aime raconter cette anecdote, le souvenir le plus lointain que j'ai, d'être consciente que Dieu existe.

J'avais aux alentours de 8 ans et petite fille, j'étais déjà d'une nature assez gourmande pour ne pas dire... très gourmande ! Nous étions une famille de 5 enfants et ma mère prenait le soin de mettre en hauteur les petites gâteries qu'elle achetait pour les répartir équitablement ! Un jour, j'ai profité de son absence pour grimper sur une chaise que j'avais placée devant le meuble à « trésors ». J'ai attrapé une tablette de chocolat, j'en ai découpé un morceau et je suis vite allée me cacher derrière la porte des toilettes. Le lieu n'avait rien de bien glorieux mais, sans lumière, c'était un endroit vraiment sombre et dans ma tête de petite fille, je me suis dit : « Là, au moins, Dieu ne me verra pas ! ». Et j'ai mangé le chocolat.

Je ne me souviens même plus de la suite, si ma mère avait découvert mon larcin ou pas, ce n'est pas ça le plus important.

Bien entendu, à cet âge ma vision de Dieu était plus que réduite, mais je n'ai jamais oublié cette réflexion que je me suis faite à ce moment-là. Le plus important pour moi quand j'y repense, c'est que j'avais conscience de l'existence de Dieu et du lien que je faisais entre Lui et le bien ou le mal. Je ne voulais pas qu'Il puisse voir ce que je faisais de mal !

Dieu regarde à notre cœur, la Bible nous l'annonce comme une promesse.

1 Samuel 16 : 7 « Dieu ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais Dieu regarde au cœur. »

Elevée par une maman chrétienne, un papa qui l'est devenu, j'ai donc conscience depuis ma plus tendre enfance que Dieu existe et c'est ça que je retiens. J'en remercie mes parents.

Mon attachement à Lui n'a cessé de grandir. Toute ma vie est influencée par cette relation que tout croyant entretient et qui évolue en fonction de nos expériences, de notre compréhension des événements et de la place que l'on y accorde.

Pour moi, elle a toujours été importante même si la vie de tous les jours nous place face à nos limites, devant nos

faiblesses. C'est peut-être là justement que cette intimité avec Dieu prend tout son sens... pour un cheminement de toute une vie !

Est-ce que face à la perte de mon enfant j'étais au bout de mes limites ?

Est-ce que cet événement impensable, inimaginable allait entraîner une révolte à cause de l'incompréhension qui en découlait ?

Pourquoi ?

Ce que je lis dans la Parole de Dieu est-il en harmonie avec ce que je dois vivre aujourd'hui ? N'y a-t-il pas contradiction entre les promesses de Dieu et cette épreuve, cette douleur insupportable ?

Si vous n'êtes pas croyant, vous ne partagerez pas forcément mes points de vue et vous vous demanderez peut-être parfois si ce n'est pas une illuminée qui a écrit ce livre. Ceux qui me connaissent sauront que non !

J'ai choisi à chaque instant de mettre en action ma foi en Dieu et de saisir chacun des signes qu'Il a utilisés pour me relever et pour me montrer qu'Il est là quoi qu'il arrive. Je les ai vécus et je les vis avec une reconnaissance sincère qui me pousse à avancer.

Je livre donc ici, en toute simplicité, comment j'ai abordé cette situation : certains faits ; mes sentiments ; mes expériences ; mes réflexions ; mon cheminement à travers ce deuil terrible que j'ai eu à vivre et avec lequel je vis

encore aujourd'hui, ...apaisée... par la grâce de Dieu. Peut-être en tirerez-vous quelques encouragements. En tous les cas, c'est aussi l'objet et le but de ce livre.

1 Corinthiens 1 : 23 « Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. »

« Seigneur je veux vivre Ton influence dans ma vie ! »

CHAPITRE 2

Quand tout s'écroule

Ce matin-là...

Après le choc de l'annonce de l'accident, j'ai repensé aux dernières paroles prononcées, aux derniers moments vécus avec mon fils. Je m'étais levée aux alentours de 5 h pour l'accompagner à l'arrêt de bus. Qu'est-ce que j'aurais regretté de ne pas l'avoir fait ! Les dernières images, les dernières paroles prononcées...

Après, lorsque les médecins expliquent qu'il faut s'attendre au pire, on cherche des signes annonciateurs qui auraient pu alerter sur ce qui allait arriver. Parce qu'on se dit qu'il n'est pas possible que rien ne puisse préfigurer une si terrible situation. Et pourtant...

Le soleil s'est levé comme d'habitude, les oiseaux ont chanté comme tous les matins, il a fait beau ce jour-là et le

ciel était d'un bleu si bleu ! C'en était presque indécent ! Alors que dans ma tête le monde s'écroulait, la tempête faisait rage, mes sentiments étaient sens dessus dessous, je vivais un cauchemar. Quel contraste !

Pourquoi était-ce si calme autour ? La nature même aurait dû réagir à cet événement tellement cela me semblait terrible à affronter. A l'annonce de l'accident, je pressentais que c'était grave... sans m'imaginer cependant à quel point !

Le doute est permis et nous pousse à nous interroger. Ce sont les réponses que l'on trouve à ce moment-là qui sont importantes. Ces doutes et ces interrogations, je les sou mets à l'appréciation de Dieu.

Que ce soit dans les moments de questionnements, de remise en question, comme dans les moments de certitude et de confiance, notre volonté s'exerce.

Mon choix, ce que je veux, c'est tout remettre entre les mains de Dieu. Cela veut dire que je me sou mets à Son autorité et Son influence, persuadée qu'Il va me donner la force nécessaire.

Cette après-midi là, mercredi 27 avril 2005, Jérôme était parti avec des copains au Belvédère à Pirae pour faire du vélo. Vers 14 h 30, le téléphone a sonné et un copain de mon fils m'annonce qu'il a eu un accident, qu'il est tombé en vélo. La communication n'est pas bonne, je n'entends pas tout. Mon cœur s'est emballé, j'ai crié : « Quoi ? Qu'est-ce qu'il a ? Mais qu'est-ce qu'il a ? ».

Mes mains tremblaient, j'ai appelé sur le portable de Jérôme mais personne n'a répondu. J'ai rappelé son copain qui m'a dit que les pompiers et l'ambulance étaient prévenus, il était incapable de me dire ce qu'il avait... Je ne connaissais même pas l'endroit exact où ils se trouvaient.

J'ai téléphoné à mon fils aîné qui savait où ils avaient l'habitude d'aller. Il était en cours mais il a aussitôt répondu.

- « Jérôme a eu un accident en vélo, il est au Belvédère, tu sais où il est, chez qui c'est ? Je crois que c'est grave ! Oh c'est pas vrai !
- J'y vais ! ».

Mon fils m'a rappelé une fois sur place et m'a expliqué que les secours étaient déjà là à son arrivée, que les pompiers et un infirmier l'avaient pris en charge.

Je faisais les cents pas à la maison en me demandant si je ne rêvais pas, ma fille de 8 ans était avec moi. Je suis allée la confier aux voisins et j'ai pris la voiture pour aller chercher mon mari. Je tremblais et ne cessais de me répéter : « Mon Dieu, c'est pas vrai ! C'est pas possible ! Qu'est-ce qui se passe ? ».

Mon mari a tenté de me rassurer : « Ne t'inquiète pas, ça va aller. ». Des paroles auxquelles on s'accroche de tout son être, si seulement cela pouvait être vrai.

Nous avons pris le chemin de l'hôpital, il devait être aux alentours de 15 h et il y avait des embouteillages en

arrivant au Taaone. A Prince Hinoi, nous avons entendu la sirène de l'ambulance et des pompiers derrière nous. Ils nous ont doublés et je savais que c'était mon fils qu'ils transportaient ! Nous n'étions qu'à quelques centaines de mètres de l'hôpital mais coincés dans la circulation !

Impossible d'attendre ainsi, trop insupportable de se sentir si impuissante alors que mon fils a eu un accident et que je ne sais pas ce qu'il a. Je savais juste qu'il était inconscient.

Nous avons garé la voiture et nous avons terminé le chemin à pieds. Sur la route, dans une voiture à notre hauteur, nous avons croisé un chrétien que nous connaissions et à qui nous avons raconté en quelques mots ce qui se passait. Il a proposé de venir prier avec nous.

Arrivés aux urgences de l'hôpital, mon fils aîné y était déjà et mon fils cadet avait été pris en charge par le service. On ne pouvait pas entrer, il fallait attendre...

Terrible de devoir rester à ne rien faire alors qu'il se joue un événement aussi grave. J'avais des nausées, des maux de ventre, conséquences de mon affolement et de mon inquiétude intérieurs. Je faisais les cents pas, j'ai appelé un ou deux proches pour les prévenir. En métropole c'était la nuit mais j'ai téléphoné à mes parents pour les mettre au courant de ce qui était arrivé. Impossible de garder ça pour soi !

Tout s'écroule !!

CHAPITRE 3

1 mois avant

Avant même que certains évènements ne se produisent, Dieu place des jalons pour nous montrer ensuite Sa maîtrise des évènements.

Pour le week-end de Pâques cette année 2005, une retraite spirituelle était organisée par notre assemblée pour les familles qui souhaitaient se retrouver. C'était l'occasion de revivre, dans la communion fraternelle, les 3 jours de la Passion du Christ, de sa crucifixion à sa résurrection. Des moments de partage et des enseignements étaient, entre autres, prévus du vendredi soir au lundi midi.

Dans notre foyer, seul Jérôme ne souhaitait pas venir. Il se demandait s'il y aurait d'autres jeunes, si ses amis y seraient. Il avait décidé de ne pas s'inscrire.

A peine trois jours avant la retraite, il a changé d'avis ce qui nous a tous réjouis. Ce que je ne savais pas, c'est que la femme du pasteur avait prévu un atelier d'échanges en petits groupes au cours duquel chaque participant recevait une lettre. Nous étions aux alentours de 80 à participer à cette retraite.

Cette lettre devait avoir été écrite par quelqu'un de proche qui n'était pas présent à la retraite et la consigne était d'écrire quelque chose de positif qu'on avait envie de lui dire. Jérôme l'avait envoyée le 23 mars et le 24, il nous annonçait que finalement il voulait venir aussi.

Dès le début de cette retraite, j'ai ressenti une forte émotion, comme jamais je n'avais ressentie auparavant. Le premier soir, j'ai pas mal pleuré mais je mettais ça sur le compte du contexte, de certaines blessures intérieures qui ressortaient.

Le samedi après-midi ont eu lieu les petits ateliers d'échanges par tranches d'âges, les hommes avec les hommes, les jeunes avec les jeunes... et la responsable de notre groupe avait avec elle une lettre pour chacune de nous qu'elle devait nous lire sans en révéler l'auteur. C'était à nous de deviner qui l'avait écrite.

Quand mon tour est arrivé, la lettre commençait par « Maman ». Dans ma tête, connaissant mes enfants, cela ne pouvait être que mon fils aîné et je me suis tout de suite dit : « C'est mon grand qui a écrit cette lettre. »

Jérôme était assez pudique, sensible et il ne montrait pas trop ses sentiments. C'était en partie dû à l'âge et aussi à

son caractère. Je le connaissais, cela ne pouvait pas être lui !

Et pourtant...

Quand elle a prononcé le prénom de Jérôme en conclusion de la lettre, j'ai éclaté en sanglots comme jamais ! J'ai pleuré en poussant des cris, courbée en deux et j'étais incapable de m'arrêter. Avant ce jour-là, quand je pleurais, c'était toujours en silence, sans sanglots et je ne me savais même pas capable de pleurer autrement.

Plusieurs personnes étaient autour de moi, j'avais la tête posée sur la jambe de la meilleure amie de mon fils et je pleurais toutes les larmes de mon corps.

J'étais inconsolable et je ne comprenais pas pourquoi je réagissais ainsi... Je pleurais tellement que quelqu'un est allé chercher Jérôme et on m'a touché l'épaule en me disant : « Il est là. ».

J'ai levé la tête et je l'ai vu à travers mes larmes, debout, en face de moi. Je me suis levée, je l'ai attrapé dans mes bras, j'ai continué à pleurer sur son épaule. J'ai mis ma bouche sur son oreille et je lui ai dit : « Je t'aime tellement ! ». Une deuxième fois : « Je t'aime tellement, je ferai tout pour toi ! ».

C'est terrible ! Je m'en souviens comme si c'était hier et les larmes me montent aux yeux à ce souvenir. Je revois la scène dans ses moindres détails, son visage, son regard, ses larmes aussi...

Je me souviens aussi de mon fils aîné, qui était près de nous, qui me regardait en se demandant ce qui m'arrivait. Et j'avais envie de lui dire, « Toi aussi, dis-lui que tu l'aimes ! ». A la vue de mon mari qui nous avait rejoints, je pensais : « Toi aussi tu dois lui dire que tu l'aimes ! ».

Ils n'ont pas compris pourquoi j'étais dans cet état-là... moi non plus sur le coup. Je me suis demandée pourquoi je réagissais ainsi, ce qui me bouleversait à ce point. Je ne me reconnaissais pas !

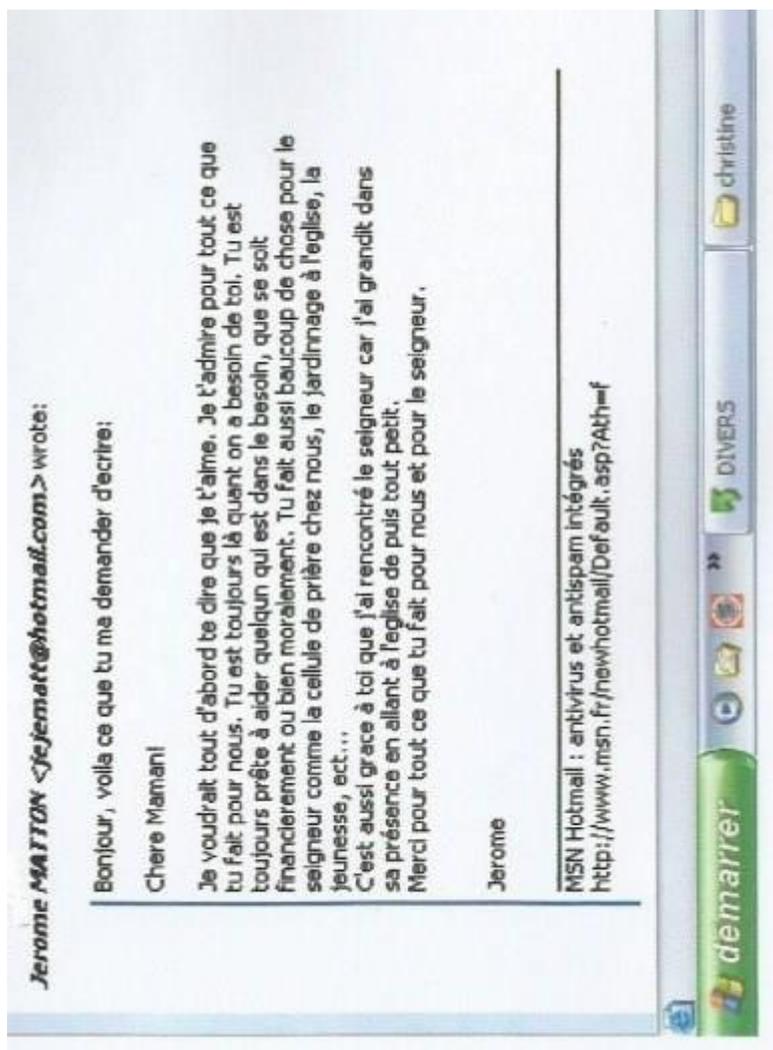
J'ai pleuré pratiquement tout le week-end, j'avais les yeux gonflés, rouges... je ne comprenais pas ce qui m'arrivait !

Dans les courriels envoyés par Jérôme, j'ai retrouvé cette lettre qu'il avait envoyée à la femme du pasteur et je l'ai imprimée en plusieurs exemplaires par peur d'en perdre le texte.

Dans celle qui m'avait été lue, des fautes avaient été corrigées. Je voulais ce message qui venait de lui tel qu'il l'avait écrit.

Si Jérôme avait dit dès le départ qu'il participerait à cette retraite, ce n'est pas lui qui aurait écrit cette lettre !

Sa lettre...



CHAPITRE 4

Mourir à soi-même

Après une attente qui m'a semblé interminable, nous avons été appelés par les médecins. Je savais au fond de moi, que c'était très grave et effectivement, le verdict s'est révélé plutôt pessimiste. Entre temps, j'avais reçu des messages d'encouragements et je persistais à affirmer que Dieu allait agir et que Jérôme allait se rétablir. Je ne voulais pas me baser sur les paroles des médecins mais sur ma conviction que RIEN n'est impossible à Dieu et que Ses promesses allaient se réaliser.

Ses promesses telles que je les comprenais à ce moment-là, telles que souvent nous les interprétons...

Les médecins nous ont donc expliqué ce qu'il en était, en quelques mots, en quelques phrases, que sans un miracle... les conséquences seraient très graves. Le

diagnostic médical a été le suivant : fracture du rachis cervical supérieur ce qui est, par définition, irréversible. « *Dans le cas où votre enfant reprendrait conscience, il y a de fortes présomptions pour qu'il soit tétraplégique et qu'il doive être sous assistance respiratoire. Il va être tenu en coma artificiel pour le moment.* »

Sur place, il avait dû être réanimé. Que dire de plus ?

C'est un bloc virtuel de béton qui me tombait dessus ! Et en même temps on ne réalise pas les paroles que l'on entend mais qui se gravent dans notre mémoire.

Le choc ! Mais avec l'assurance, la conviction que Dieu va agir puissamment. J'avais confiance, je croyais au miracle.

On ne pouvait pas encore le voir, il fallait attendre qu'il soit installé au service réanimation dans une chambre de soins intensifs.

Dans mon cœur, dans mon esprit je mettais ma foi en Dieu en action : « Seigneur je crois en Toi et en Ta toute puissance. Je crois que Tu vas le rétablir et le guérir. ».

J'étais assise à attendre avec quelques amis et je ne cessais de prier. Je regardais le ciel bleu, le soleil, les arbres dont le vent faisait bouger les feuilles et je me disais : « Comment continuer à apprécier tout cela dans de telles circonstances ? Est-ce que cette épreuve allait me faire tomber ? ».

J'ai pensé à l'histoire de Job, et plus tard, à celle d'Abraham aussi. J'étais convaincue que face à cette situation, il fallait que je prenne position sans tarder. J'ai prié ainsi dans mon cœur : « Seigneur, quoi qu'il arrive je continuerai à croire en Toi ; quelle que soit l'issue, je Te fais confiance, je continue à Te louer et à T'adorer. ».

A ce moment-là, j'ai repensé aux paroles prononcées quelques semaines plus tôt au cours d'une discussion avec Jérôme devant l'ordinateur. Il était passionné de vélo et s'essayait au vélo acrobatique, ce que j'ai surtout découvert après... Je le voyais regarder des vidéos de défis que certains jeunes relevaient avec leur vélo, comme, prendre de l'élan pour sauter par dessus plusieurs véhicules ; faire des sauts en lâchant le guidon...

Je l'ai mis en garde : « Surtout ne t'amuse pas à tenter ce genre de choses, on ne te montre pas tout sur les vidéos, toutes les fois où ça finit mal ! ».

Il m'avait répondu : « Mais non, ne t'inquiète pas ! ».

Et là j'ai prononcé ces paroles qui sont revenues si souvent à ma mémoire pendant plusieurs mois : « Tu ne te rends pas compte ! S'il t'arrivait quelque chose je ne le supporterais pas ! S'il arrivait quelque chose à un de mes enfants, je crois que je me révolterais contre Dieu. ».

Il s'entraînait régulièrement à vélo avec ses copains. Jusqu'où allait-il sans réaliser les risques pris, le danger auquel il s'exposait ?

Jusqu'au jour de l'accident...

Concours de circonstances malheureuses ?

La chair de ma chair, le sang de mon sang, tellement précieux pour moi que je ne pouvais concevoir de subir un tel drame. Dans mon imagination, perdre un de mes enfants m'apparaissait la pire chose qui pouvait se produire dans ma vie.

Je ne comprenais pas comment les mamans à qui cela arrivait pouvaient s'en sortir tellement cette idée me semblait terrible.

Plusieurs fois il m'est arrivé de penser, même de dire, que si je perdais un de mes enfants, je ne pourrai pas le supporter, ni l'accepter. Je compatissais à la douleur des mamans qui avaient eu à vivre cela. Je me projetais dans ce qu'elles pouvaient ressentir, je m'identifiais à elles... c'était impensable...

Après le choc du verdict médical, j'ai imaginé quelques instants mon fils tétraplégique, la respiration artificielle et combien sa souffrance me semblerait insupportable. Pire que la mort ?

J'ai prié dans le sens de voir mon fils être guéri, j'ai prié pour un miracle auquel je croyais. Et en même temps, je me disais « C'est tout ou rien ».

Après avoir entendu le diagnostic, je ne cessais de me répéter : « Ce n'est pas possible, c'est un vrai cauchemar ! ».

Combien de pensées contradictoires dans ces moments-là, le combat était engagé... « Seigneur j'ai tant besoin de Ton aide, de Ta force ! ».

Je suis comme au milieu des flammes, je me consume, je meurs à moi-même ! Accepter l'inacceptable lorsqu'il devient l'inévitable.

Jean 3 : 30 « Il faut que Son influence grandisse et que la mienne diminue. »

CHAPITRE 5

Ma position

A partir du moment où mon enfant disparaît, c'est une situation que j'ai à assumer le restant de ma vie, avec des étapes pour certaines plus difficiles que d'autres, des moments clefs à affronter et à vivre. Avec Dieu, il y a toujours une réponse aux moments où on en a le plus besoin.

J'ai pensé à l'histoire de Job. Est-ce que j'étais mise au défi ? Est-ce que j'allais maudire Dieu, me rebeller, me révolter ? Crier que ce n'était pas juste ?

J'ai prié ainsi : « Seigneur, j'ai tellement besoin de Toi, ma vie est en train de basculer ! Mais quoi qu'il arrive, je continuerai à Te faire confiance ! ».

Au plus fort de la tempête, du plus profond de ma souffrance, ma requête a été la suivante : « Seigneur, que

cela ne soit pas en vain ! Je ne veux pas que cela soit arrivé et qu'il n'en sorte rien de meilleur. ».

Ne serait-ce que pour « faire un pied de nez » au diable ? Peut-être... en tous les cas, c'est ce que j'ai pensé.

J'aime la définition de cette expression « faire un pied de nez ». Elle s'adresse à une personne qui s'est faite de faux espoirs et à qui on signifie qu'on l'a bien eu et « qu'on a volontairement mis une distance entre ses espoirs et la réalité ». (cf.<http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise>)

« Mon cœur est brisé, il est en miettes mais je Te le présente Seigneur. Reconstitue-le comme Toi Tu le veux ! »

A l'hôpital, nous étions entourés de quelques amis. Nous avons rejoint le petit groupe qui nous attendait et nous avons prié ensemble. Les mots avaient du mal à sortir de ma bouche, les sanglots montaient du plus profond de mon être et je me suis adossée au mur.

Mon fils est venu près de moi et m'a dit : « T'inquiète pas Maman, il va s'en sortir. Tu sais, il y a quelques jours, il nous a dit qu'il voulait se faire baptiser. ».

Combien de paroles ai-je entendu pendant les jours qui ont suivi ! Paroles d'encouragement, de réconfort, d'espoir... Inspirées ou pas, mon esprit était en alerte comme jamais, j'ai saisi chaque parole telle une bouée de sauvetage à laquelle on se raccroche pour ne pas se noyer. En même

temps, je confessais dans mon cœur ma confiance inébranlable en Dieu.

Ma référence parfaite c'est Lui et souvent pour moi... Lui seul par l'action de Son Saint Esprit !

1 Jean 2 : 27 : « Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés. »

Le baromètre infaillible de l'action de Dieu dans une vie, c'est la manifestation de l'amour à travers les paroles, les actes pour ce qui est du visible. Pour ce qui est de l'invisible, Dieu est seul juge !

Développer une sensibilité à l'amour de Dieu, pour Dieu et pour son prochain entraîne la compassion...

La véritable compassion ne découle pas de connaissances théoriques parfois exploitées de façon mécanique. Le sens du mot « souffrir avec » trouve son épanouissement dans un ressenti sincère et profond. Si j'ai souffert, je sais la valeur de la douleur, je sais à quel point cela fait mal, alors je compatis d'une intensité qui ne s'apprend pas dans les livres.

C'est bien cette compassion qui a motivé toute la vie de Jésus sur terre ! C'est de Son exemple dont nous devons nous nourrir...

Seigneur apprends-moi, Seigneur apprends-nous !

CHAPITRE 6

La véritable compassion

Peut-on vivre la véritable compassion sans avoir soi-même souffert profondément ? Assurément il existe plusieurs formes de compassion, plusieurs niveaux également, et différentes manières de la manifester.

La nature humaine a tendance à porter un jugement, à avoir des raisonnements limités par un cadre qui dépend de sa propre façon de voir les choses. Mais on ne peut pas restreindre Dieu à notre vision réductrice, ni l'associer à nos propres limites.

Un jour le Seigneur m'a fait comprendre que souvent on ne comprend les autres que lorsque l'on a soi-même traversé la même chose. Dans ces cas-là, la tendance au jugement tombe sans équivoque.

Je me dois de relater ici un incident qui s'est produit le jour de l'enterrement et pour être plus précise, sur les lieux de l'enterrement ! Il est resté gravé en moi, sans amertume, sans rancune mais cela n'empêche pas que cela a été un choc à un moment particulièrement douloureux.

« Le mentionner dans mon livre dans quel intérêt ? » me suis-je demandée. Peut-être dans celui de nous interpeller sur des comportements possibles qui risquent de blesser et pour lesquels on peut se demander s'ils reflètent l'amour de Jésus.

Aussi parce que cela fait partie de mon histoire...

Nous étions très nombreux au cimetière, la famille, les amis, les collègues, des jeunes...

Le pasteur de notre assemblée a prêché sur Joseph qui, à 17 ans, avait dû partir loin de sa famille dans un autre pays parce qu'il avait été vendu par ses frères (*réf. Genèse 37*). Il avait le même âge que Jérôme et c'était un message encourageant ! Je reste persuadée qu'il avait été inspiré ce jour-là, devant prendre la parole à un moment délicat.

J'avais la tête baissée, appuyée sur mon mari, mes sens étaient en alerte, je jeunais depuis 6 jours...

Quelqu'un a suggéré que des proches pouvaient s'exprimer s'ils souhaitaient dire quelque chose en souvenir de Jérôme. Un animateur de camp scout a partagé le souvenir qu'il garderait de lui ; un groupe de jeunes a interprété un chant spécialement composé pour cette occasion, puis quelqu'un d'autre a pris la parole.

Ce quelqu'un d'autre aurait mieux fait de s'abstenir et obligation est faite ici de constater que parfois l'homme est bien petit dans ses raisonnements et dans son positionnement.

Il existe une quantité importante de mouvements chrétiens, des courants différents, des doctrines et des interprétations de certains passages de la Parole de Dieu qui diffèrent parfois. Cette personne n'était pas de la même assemblée que nous et occupe une place importante dans son église. Mais dans de pareilles circonstances, quelle importance ?

Il avait connu Jérôme petit, il a prononcé deux phrases introductives et a enchaîné : « Ce matin, je me suis demandé où était Jérôme. Certains disent il est ici, d'autres il est là. Moi je vais vous dire où il est... ».

Là encore, je me rappelle de tout comme si c'était hier. J'ai relevé la tête en me disant : « Ce n'est pas pensable, mais qu'est-ce qu'il est en train de faire !! ». Il se tenait bien droit, persuadé d'être détenteur d'une vérité qu'il se devait d'exprimer... mais de quel droit ? Au nom de qui et de quoi ?

Certainement pas au nom de l'amour !

Je suis allée saisir le micro que quelqu'un tenait et j'ai prononcé les paroles suivantes : « S'il te plaît ! Par respect pour Jérôme, par respect pour sa famille et tous ceux qui sont présents, pas de ce jeu-là ici ! S'il te plaît... s'il te

plaît. ». Et là, je me suis effondrée sur l'épaule de mon mari, pliée en deux !

En quelques secondes, c'est comme si ce que je construisais depuis quelques jours pour continuer à avancer, pour avoir la force de faire face, s'écroulait en quelques dixièmes de secondes.

Et si ce en quoi je crois n'était pas ? Si mes convictions étaient infondées, s'il n'était nulle part en fait ? Quelqu'un s'est approché et m'a dit : « N'écoute pas ce qu'il dit, n'y fait pas attention. ».

Peut-être est-ce une simple maladresse ? Une incapacité à comprendre, à saisir ce qu'une maman pouvait ressentir de si terrible à ce moment-là ? Une incapacité à saisir la douleur de tous les proches ?

Encore aujourd'hui, je ne comprends pas que l'on puisse être à ce point imperméable pour ne rester préoccupé que par ce qu'on croit savoir.

Ou alors, on peut être tellement persuadé de détenir une vérité, et la seule vérité possible, que même dans la situation où on se trouvait à ce moment-là, ce qui a pris le dessus, c'est la préoccupation de « caser » comment il fallait interpréter certains passages de la Bible.

J'ai écrit plus haut que je n'ai pas d'amertume ni de rancœur au souvenir de cet épisode, par contre, cela me révolte ! Comment peut-on être à ce point aveuglé ? Ne pas réaliser que le contexte et les circonstances ne se prêtaient absolument pas à ce genre d'intervention !

Le doute est permis... Mais je crois qu'on est parfois tellement obnubilé par le souci d'imposer sa vérité qu'on n'est même plus conscient de la réalité !

Cela me révolte parce que l'Évangile de Jésus, ce n'est pas ça !

Pour que la Parole de Dieu produise son effet, son enseignement doit être motivé par des sentiments inspirés par Dieu et non dans le but de faire entendre sa propre idée, son propre raisonnement pour l'imposer aux autres. Si les connaissances que l'on détient ne sont pas influencées par l'amour de Dieu, elles trouvent vite leurs limites...

Ce vécu a entraîné un détachement certain de l'aspect religieux parfois exacerbé qui ressort de certains enseignements, de comportements ou de paroles. Je me suis affranchie du carcan religieux pour entrer dans la liberté de Dieu. Mes convictions sont forgées en Dieu et pas toujours comprises mais je sais en qui je crois, je sais qui est mon repère. Là encore, l'attribut « forgé » est choisi délibérément parce qu'il permet d'aller plus loin dans la réflexion et le raisonnement. La définition du Larousse que je retiens ici c'est le sens de « Façonner afin de lui donner une forme ». Dieu donne la forme qu'Il veut à mes convictions en tenant compte de mes attentes, de mes besoins, de mon questionnement, de ma maturité spirituelle, des circonstances, en se préoccupant de mes difficultés...

Nous devons être capables de réfléchir selon les certitudes que Dieu développe en nous et nous remettre en question sur notre compréhension de certaines choses. On se base quelques fois sur des interprétations entendues pendant des années et du coup, on n'exerce plus notre libre arbitre, sans forcément s'en rendre compte.

Nous demandons-nous ce que Dieu en pense ? Est-ce en harmonie avec Sa Parole dans son ensemble et même dans les plus petits détails ?

C'est important parce que souvent, notre compréhension a une influence sur le regard que l'on porte sur l'autre. Il devrait être celui que Dieu porte sur nous. S'il y a jugement, il nous renvoie forcément à nous-mêmes parce qu'on n'est pas meilleur que l'autre !

La religion plus forte que l'amour ?

L'esprit religieux anéantit l'amour, il nous rend aveugle des priorités que Dieu veut nous voir assimiler et développer.

Nos intérêts personnels n'ont parfois rien à voir avec les intérêts de Dieu.

Cela me renvoie à environ trois semaines avant le drame. Je lisais le livre « Ainsi parle l'Eternel ? », de J. BEVERE, prédicateur américain, qui rapportait dans un de ses chapitres l'histoire d'un pasteur qui avait perdu son fils de 7 ans et qui avait témoigné à ce sujet.

En lisant ce passage, mon cœur était particulièrement touché. C'est une évidence, mon cœur de mère réagissait

mais à la lecture de ce qui suivait, mon pouls s'était accéléré.

Ce pasteur expliquait que cette épreuve lui avait appris la compassion. Avant cela, il avait une compréhension plutôt théorique de la souffrance des autres mais à travers la mort de son fils, il avait compris ce qu'était la vraie compassion !

Je pensais comme pour me rassurer : « Tout le monde n'est pas obligé de passer par là quand même pour savoir ce qu'est la compassion ! ».

Dans la voiture, en allant au travail, je me remémorai ces quelques lignes parce que j'aurai aimé ne pas les avoir lues et j'ai prié Dieu en disant : « Apprends-moi la vraie compassion. Je sais que tu peux me l'apprendre sans que j'aie à affronter une situation aussi terrible que celle de ce pasteur ! Apprends-moi Ta compassion. ».

Dix ans après, je me souviens encore très bien de cette réflexion et de ma prière qui me sont revenues en mémoire à plusieurs reprises après le départ de mon fils.

« Seigneur, apprend-moi la véritable compassion. »

Si je devais donner une définition ou mettre aujourd'hui des mots sur la véritable compassion, je dirai ceci : la véritable compassion c'est quand le moi diminue et que motivés par l'amour, c'est la préoccupation de l'autre et le ressenti de sa souffrance qui prennent le dessus. Nous pouvons alors avoir les mots justes, une attitude qui reconforte et encourage...

*Seigneur tu connais toutes choses d'avance,
Tu nous enseignes, Tu parles à nos cœurs.
De ta prééminence Tu nous donnes l'assurance,
Pour combattre les sentiments de rancœur.
C'est une certitude dont j'ai pleinement conscience,
Pour continuer à avancer dans le malheur ! CG*

Il peut y avoir quelque chose de révoltant à imaginer que d'une situation difficile, une épreuve, il puisse en ressortir quelque chose de bon.

Révoltant de se dire que Dieu utilise cela pour nous apprendre quelque chose ?

Je conçois et je comprends que cela puisse interpeller. Mais si j'avance avec Dieu, c'est toujours pour quelque chose de mieux, quelles que soient les circonstances. C'est ça la réalité !

Admettons un instant que nous soyons bloqués par nos propres limites, par notre vue humaine ?

Si nous reconnaissons humblement que certaines choses nous dépassent, c'est alors que Dieu ouvrira nos yeux, notre intelligence pour que nous puissions saisir la dimension vers laquelle Il veut nous entraîner.

Psaumes 139 : 17-18 « Qu'il m'est difficile de te saisir par la pensée, ô Dieu, il y a tant de points à considérer ! Comment pourrais-je les compter ? Il y en a plus que de grains de sable. Même si j'arrivais au bout de mon calcul, je n'aurais pas fini de te comprendre. »

CHAPITRE 7

L'année de mes 40 ans

Au début de l'année 2005, j'ai pensé que j'allais bientôt fêter mon anniversaire et ainsi changer de dizaine. J'allais avoir 40 ans !

Je suis née au mois de mars et même si cela peut vous sembler impossible, j'ai eu la conviction que l'année de mes quarante ans allait être une année spéciale. Je me suis même dit à moi-même à haute voix : « C'est bizarre, j'ai l'impression que cette année il va se passer quelque chose d'important. ». Mais à ce moment-là, je pensais plus à un tournant dans ma vie professionnelle, j'étais pleine d'optimisme... tout allait bien.

Sur le coup, je n'ai même pas fait le lien avec les événements historiques de la Bible à travers lesquels le chiffre 40 revient souvent.

En effet, si on fait quelques recherches dans la Bible on trouve :

- que le déluge a duré 40 jours ;
- que le peuple hébreu a mis 40 ans avant d'atteindre le pays de Canaan, pays de la promesse ;
- que Moïse est resté 40 jours et 40 nuits sur le mont Sinäi à jeûner ;
- qu'envoyés par Moïse, les hommes qui sont allés se renseigner sur le pays de Canaan reviennent au bout de 40 jours ;
- que les règnes des rois David et Salomon ont duré 40 ans chacun ;
- qu'Elie est arrivé au mont Horeb après une marche de 40 jours et 40 nuits ;
- que Jésus a passé 40 jours dans le désert et qu'il s'est écoulé 40 jours après la résurrection avant qu'il ne soit élevé au ciel ;
- ...

Pourquoi "40" et pas un autre nombre ?

D'après le bibliste Jacques Niewviart, « *Pour bien lire la Bible, il faut lire comme les musiciens : sur et entre les lignes, en n'oubliant pas les chiffres qui indiquent le tempo ! ... 40 et ses multiples sont un des chiffres de base de la Bible. 40, c'est le temps dans la Bible et dans la pensée juive, pour faire un bon disciple, un disciple selon le cœur de Dieu. C'est le temps du façonnage du cœur par Dieu.* ».

(Extrait de la publication de Jacques Nieuviarts, bibliste, Rôle essentiel des chiffres dans la Bible. Publié le 15 octobre 2014 sur le site www.croire.com)

Et puis le jour de l'accident est arrivé, ce mercredi 27 avril 2005. Le verdict est tombé et toute ma vie a vacillé ! L'année de mes 40 ans, mon cœur s'est brisé en mille morceaux !

J'ai entamé alors le long processus de deuil et en juillet 2005, nous sommes partis en voyage en Nouvelle Calédonie comme prévu. J'avais le cœur gros, la tête pleine de souvenirs et ce qui me faisait du bien par-dessus tout, c'était de lire la Parole de Dieu.

Un jour, j'ai été convaincue qu'il fallait que je lise toute la Bible en reprenant depuis la Genèse mais en faisant bien attention à ce que j'allais lire. Je ne savais pas du tout ce que je devais chercher mais c'était en lien avec la mort, comme si une voix me disait « Lis et tu trouveras quelque chose. ».

J'ai lu tout l'ancien Testament et j'étais particulièrement attentive lorsqu'il était question de la mort de quelqu'un dans les récits. Bien avant la fin, j'avais trouvé ce que le Seigneur voulait pointer du doigt mais il fallait que je lise jusqu'au bout pour vérifier que ce que j'avais trouvé était unique.

Mes yeux se sont arrêtés sur le verset ci-dessous et je l'ai relu plusieurs fois.

Nombre 33 : 38 : « Le sacrificateur Aaron monta sur la montagne de Hor, suivant l'ordre de l'Eternel ; et il y mourut, la quarantième année après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Egypte, le cinquième mois, le premier jour du mois. »

Il y est question de la 40^{ème} année après la sortie de l'esclavage et d'Egypte du peuple d'Israël... parallèle avec l'année de mes 40 ans... mais c'est surtout la suite qui m'a vraiment interpellée. Il est écrit dans la Bible qu'Aaron, sacrificateur de l'Eternel, est mort le 1^{er} jour du 5^{ème} mois, c'est-à-dire le 1^{er} mai... comme mon fils !

Dans tout l'ancien Testament, **c'est la seule fois** où il est indiqué la date de la mort de quelqu'un. Beaucoup de versets mentionnent la mort de personnages connus en précisant l'âge auquel ils sont arrivés, mais jamais la date. Je vous laisse le vérifier...

Si c'est le hasard, il est fort ! Mais pour moi, c'est la main puissante de Dieu.

C'est un des jalons de Dieu pour me montrer qu'Il est aux commandes, que rien ne lui échappe et que je ne suis pas seule. Ce jalon a été particulièrement important pour m'aider à lâcher prise sur cet évènement et ses conséquences que je ne pouvais pas maîtriser. Pour moi, c'était un peu contre nature d'accepter de ne pas avoir d'explication tranchée et précise sur la perte de mon fils.

Vouloir toujours trouver des raisons ou des explications nous donne l'impression d'être maître de la situation, et aussi, justifie ce qui arrive.

Dès notre jeune âge, nous sommes dotés d'un certain caractère, de capacités que nous développons au fur et à mesure. Ils sont tous les deux influencés par les évènements, les traumatismes subis et le ressenti.

Certaines de ces influences sont plutôt négatives et elles peuvent faire obstacle à notre épanouissement personnel. Nous ne trouvons pas toujours facilement les éléments qui pourraient expliquer certaines de nos réactions et le pire c'est qu'elles peuvent trouver naissance dans des sentiments qui n'ont pas de base réelle.

Depuis d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu tendance à observer les gens autour de moi et à décortiquer ce qui m'était dit, ce qui m'était exprimé par un geste, par un regard... ou ce qui ne l'était pas et auquel je m'attendais... mais d'une façon exacerbée. On peut peut-être appeler ça de la susceptibilité mais quand cela devient trop prégnant, on a besoin d'en être guéri. Parce qu'on ne voit plus que ça et on oublie ce qu'il y a de positif... Le Seigneur m'a montré depuis, l'origine de mon comportement, la situation qui avait entraîné comme un traumatisme et dont je ressentais les effets même adulte. Pas facile de lutter contre des habitudes dans nos raisonnements qui finissent par devenir des réflexes incontrôlables !

Si j'avais appliqué ce processus dans le vécu de la mort de mon enfant, je pense qu'il aurait été pour moi destructeur. Cela me montre bien l'intervention et l'action miraculeuses de Dieu. J'ai dû faire taire certains de mes questionnements, limiter mes doutes, arrêter de tout disséquer...

Je n'étais pas seule à me débattre et je voulais sortir grandie de mon épreuve.

CHAPITRE 8

Lutter contre les regrets

Ce que j'aurai fait si j'avais su, et, ce que je n'aurai pas fait...

Ce que je lui aurais dit si j'avais, un seul instant, imaginé cette séparation...

Ce que je lui aurai donné avant qu'il ne parte si j'avais su...

Ce que je n'aurai pas dit ou pas fait, si j'avais su...

J'aurai dû donner encore plus !

Les pensées se bousculent, lutter contre l'obsession à rechercher tous les détails, les situations où on aurait agit

et réagit autrement si on avait su, pour garder en mémoire quelque chose de parfait et ne rien regretter...

Mais je sais bien que ce n'est pas ça la vie ! Ce sont des réactions qui découlent de la séparation, de la souffrance qu'elle entraîne et du désir de n'avoir, à aucun moment, permis à mon enfant de douter de mon amour pour lui.

Simplement je me suis demandée, est-ce qu'il savait vraiment à quel point je l'aime ?

Quelques pages plus haut, j'ai parlé de ce que j'ai vécu pendant la retraite de 3 jours qui s'était déroulée 1 mois avant. Ce qu'il y a de très important pour moi, c'est que j'aurai difficilement supporté de ne pas lui avoir dit que je l'aimais avant qu'il ne parte. Nous avons vécu un moment particulier à travers ce rapprochement, qui quelque part, me préparait à cette séparation. J'ai pu me répéter souvent après : « Je lui ai dit que je l'aimais et que je ferais tout pour lui. J'ai mis des mots sur ce qu'il savait déjà et il était primordial que je l'exprime... avant qu'il ne soit trop tard... ».

Peut-être que toi, qui lis ces lignes, tu dois traverser le deuil d'un enfant, d'un mari, d'une femme, d'un être très cher.

Tu es envahi par un trop plein d'émotion ? Laisse couler tes larmes ! Ne cherche pas à l'effacer de ta mémoire, n'essaie pas de l'oublier, tu n'y arriveras pas. Par contre, apprends à vivre avec !

Les souvenirs, les images te reviennent à l'esprit et tu ressens dans ton cœur tout l'amour que tu as pour cette personne, ne cherche pas à le chasser, c'est impossible.

En fait, il faut apprendre à vivre avec le « Sans ».

Sans cette personne que j'aime tant et dont je voulais continuer à prendre soin. Il y a un maillon manquant dans la chaîne de mon équilibre, il y a un vide important mais si c'est Dieu qui le comble, il le sera de la meilleure façon qui soit !

Me dire que mon amour pour mon enfant serait toujours en moi m'a apaisée. Réaliser et accepter de toujours ressentir cette part de lui en moi m'a évité d'aller dans une direction où je me serai essoufflée à force d'essayer et de ne pas y arriver.

Il faut réaliser que nous aurons toujours cet amour en nous et que dans les moments où il se fait plus pressant, nous avons l'assurance que Dieu recueille ce trop-plein d'émotions et nous reverse Sa paix en abondance.

CHAPITRE 9

Un choix primordial

Perdre un de mes enfants a été l'épreuve de feu que j'aurai, de loin, aimé ne pas avoir à affronter. L'image qu'il faut en retenir n'est pas celle du feu qui détruit ce qu'il brûle mais celle d'un matériau précieux qui est transformé sous l'action de la chaleur. Parce que mon choix et ma position ont été de décider que cela ne devait pas avoir lieu en vain. De toute façon, c'était trop important pour que cet événement n'ait pas d'effets dans ma vie et j'ai décidé que ces effets devaient, même si cela peut sembler paradoxal, être positifs. Comme un pied de nez aux circonstances de la vie parfois si douloureuses... comme je l'explique plus haut.

Est-ce que c'est facile ?

Certainement pas ! Mais il y a là une volonté à exprimer, une décision à prendre pour justement ne pas basculer

d'une image à l'autre, d'un ressenti à l'autre. D'un côté ce qui détruit, anéantit, ce qui consume. De l'autre, ce qui enrichit, embellit, transforme et purifie... en toute modestie. Mais cela induit là une position importante à adopter : décider de quel côté on veut pencher... non pas par ses propres forces mais par la grâce de Dieu.

Je le confirme, ce n'est pas facile ! Le chemin est long...

Reconnaître alors la supériorité de Dieu, c'est adopter une position ferme et déterminante :

- accepter de ne pas avoir toutes les réponses ;
- choisir de continuer à faire confiance malgré tout ;
- reconnaître notre incapacité à faire face tout seul ;
- décider de sortir plus fort de cette terrible épreuve.

Je déclare et je confesse que :

- Dieu est omniprésent : Il n'est pas limité, ni par le temps, ni par l'espace.
- Dieu est omniscient : Il a la capacité de tout savoir, infiniment et parfaitement.
- Dieu est omnipotent : Il est capable de tout faire.

C'est tout ce qu'Il a révélé à travers les événements que je relate.

Hébreux 4 : 13 « Il n'est rien dans la création qui puisse être caché à Dieu. A ses yeux, tout est à nu,

à découvert, et c'est à lui que nous devons tous rendre compte. »

Comment aborder une tranche de ma vie qui aura eu des répercussions aussi importantes et prendre du recul pour exprimer à travers de petits éléments, des détails, combien Dieu est Grand. Regarder comme avec un œil extérieur un événement qui touche ce que j'ai de plus intime, de plus secret, de plus profond, à tel point que justement, seul Dieu est à même d'en cerner les conséquences, de les comprendre pour ensuite agir et répondre ainsi à mes besoins. Il est mon créateur, donc par définition, connaît mieux que quiconque ce qui me constitue et m'anime.

Sa grâce est manifeste et Sa force inestimable pour affronter la perte de mon enfant et ce qui en découle. Un choix primordial... une position à adopter, ma position !

Son action, à des moments cruciaux de ma vie dépend aussi de cet état d'esprit.

Pourquoi cela m'arrive ? Pourquoi je dois vivre ça, supporter cela ?

J'accepte de ne pas avoir toutes les réponses, de ne pas tout comprendre, de ne pas avoir toutes les pièces du puzzle.

Dieu donnera à chacun des réponses différentes qui nous placent sur différents registres qui nous correspondent parfaitement. En fonction de notre expérience avec Lui et

tout simplement parce qu'Il sait mieux que nous-mêmes ce que nous avons besoin de comprendre et d'assimiler.

Il nous dévoile les morceaux du puzzle, ceux qu'Il veut bien nous révéler. Ce sont ces morceaux que je vous livre à travers ces quelques pages en souhaitant qu'à leur lecture, ils soient pour vous source d'encouragements à la gloire de Dieu.

Vous avez votre propre puzzle à reconstituer...

Au plus fort de la tempête, au plus profond de ma souffrance, ma requête a été la suivante : « Seigneur, que cela ne soit pas en vain ! Mon cœur est brisé, il est en miettes et ces miettes... je te les présente Seigneur. ».

Je ne voulais pas que cela soit arrivé et qu'il ne sorte rien de meilleur, de plus fort et de plus beau à la hauteur de l'évènement lui-même.

Ephésiens 3 :20 « A Dieu qui a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou même imaginons, par la puissance qui agit en nous...»

CHAPITRE 10

La faveur divine

Perdre son enfant et expérimenter la grâce et la miséricorde de Dieu à travers cette épreuve du feu.

Je ne souhaite à personne de vivre un tel évènement et je ressens une grande compassion dans mon cœur pour toutes les mamans dont j'apprends qu'elles ont à traverser l'épreuve de deuil d'un enfant. Mais au-delà des sentiments humains que sont le chagrin, la souffrance, le manque... la grâce de Dieu surabonde, la promesse divine trouve son accomplissement.

Cela signifie que la manifestation de l'amour de Dieu est plus qu'à la hauteur de l'épreuve à vivre ! Elle la dépasse.

C'est ce que j'ai vécu et cela a entraîné une connaissance plus intime de qui est Dieu, plus approfondie et en conséquence, tellement riche ! Au moment où j'écris ces

lignes, ce qui me vient à l'esprit, c'est l'image d'une personne qui est en train de se noyer et qui est secourue par quelqu'un. Elle vouera une reconnaissance sans limite à celui qui l'a sauvée !

Dans ce qui semble insurmontable, la grâce de Dieu étend nos limites et nous permet de surmonter la situation qui se présente à nous et que nous ne pouvons maîtriser.

Qui peut comprendre la souffrance vécue à travers la perte d'un enfant ? Peut-être ceux qui sont passés par cette épreuve ? Mais même dans ce cas, ce n'est pas sûr qu'ils puissent comprendre ce que, moi, j'ai ressenti et ce que je ressens encore. Chaque cas est unique et on vit tous chaque situation différemment.

Mais on a au moins la capacité à ressentir une profonde compassion parce qu'on ne souhaite à personne de souffrir cette perte-là. Seul Dieu sait vraiment ce qu'il en coûte de perdre son enfant, seul Dieu sait l'importance que cela revêt de continuer à Lui faire confiance malgré cet événement terrible qui survient.

Je me suis souvent remémoré le verset ci-dessous.

1 Corinthiens 10 : 13 « Aucune épreuve ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; or Dieu est digne de confiance : il ne permettra pas que vous soyez mis à l'épreuve au-delà de vos forces ; avec l'épreuve il ménagera aussi une issue, pour que vous puissiez la supporter. »

En fonction des versions de la Bible, les mots traduits sont aussi « tenter » « tentation » pour « éprouver » et « épreuve ».

Sur les différentes versions de la Bible et les compréhensions possibles qui peuvent en découler, on peut parfois entendre : « Ah mais tu n'as pas la bonne version ! Si tu lis telle version, tu verras que c'est différent. ».

Mais Dieu est Dieu ! Il compose même avec les différentes versions de Sa Parole. Il pourrait y en avoir encore plus, cela ne l'empêcherait jamais de se révéler à celui qui a le cœur ouvert à Ses enseignements. Quelle que soit la version, il y a toujours quelque chose à saisir que Dieu va nous montrer ou nous faire comprendre. C'est ça le plus important !

En me remémorant ce verset si souvent entendu, je me suis dit que si je devais vivre ça aujourd'hui, Dieu me donnerait la force de l'affronter.

Rien n'est trop difficile à surmonter par la grâce de Dieu. Je n'ai pas écrit « Rien n'est difficile » mais rien n'est trop difficile. La Parole de Dieu nous fait cette promesse et elle s'impose à ma compréhension de cette situation qui me dépasse. La promesse de Dieu devient réalité.

Une période difficile, une épreuve, une souffrance ne doivent pas nous révolter, nous aigrir, nous démoraliser mais doivent être soumises à l'autorité de Dieu. C'est ainsi que nous devenons réceptifs à l'expression de la faveur divine envers nous et que nous l'expérimentons !

Aujourd'hui, je peux l'affirmer parce que je l'ai vécue ! Cette légitimité, qui en découle, fait qu'à travers l'expression de mes convictions s'exprime une certaine assurance. Rien, ni personne, ne me fera douter...

Cela veut-il dire que je n'ai jamais été empreinte au doute ? Bien évidemment que non : « Seigneur, si ce en quoi je crois n'était pas ? Si finalement Tu n'existais pas et si l'espoir en lequel je puise, pour affronter cette situation, n'avait pas de base réelle ? ».

Non ce n'est pas possible, sinon tout s'écroule ! Et ce n'est pas possible parce qu'il y a trop d'éléments qui me prouvent le contraire.

A chaque fois que ce doute a surgi, une conviction encore plus forte l'a surpassé. La conviction de la présence de Dieu dans ma vie et la réalité de tout ce que j'ai vécu avec Lui. Ce n'est pas possible que cela ne soit pas vrai. Il y a eu trop de signes, trop de révélations aux moments opportuns.

Dieu n'est pas limité dans ses moyens d'actions. Aujourd'hui encore, je crois que Rien n'est impossible à Dieu.

Dans le film « Courageous » sorti en 2011, un couple vit la perte de son enfant et à un moment donné le papa rencontre le pasteur de son église pour échanger avec lui. Ce pasteur prononce ces paroles d'encouragement :

- « *La perte d'un enfant, c'est comme réapprendre à vivre après une amputation. On vous a amputé et vous ne serez*

plus jamais le même. Mais celui qui traverse cette épreuve et qui garde sa foi en Dieu, trouvera une force incroyable. Il se découvrira une complicité avec le Seigneur que la plupart ne connaîtront jamais.

Dieu n'a jamais promis de nous donner d'explications, par contre Il a promis de nous accompagner dans la douleur. ».

Ces paroles ont raisonné en moi, c'est tellement vrai et tellement beau à la fois. C'est là que la grâce de Dieu prend tout son sens : l'expression de la faveur divine envers moi en ces moments si douloureux où je Lui manifeste mon attachement quoi qu'il en soit !

Hébreux 4 : 16 « Approchons-nous donc avec confiance du trône de Dieu, où règne la grâce. Nous y obtiendrons le pardon et nous y trouverons la grâce, pour être secourus au bon moment. »

Je pourrai établir un parallèle entre cette épreuve d'avoir perdu mon fils cadet avec tout ce que cela a entraîné et le fait que la grâce de Dieu ait surabondé. Ses promesses ne sont pas vaines, elles s'expriment assurément et c'est ce qui fait ma force. Ce n'est pas moi, c'est Lui en moi par Sa grâce.

Je ne dis pas que cet événement m'est arrivé pour me montrer que je suis au bout de mes limites et que c'est arrivé pour ça. Attention à ne pas conclure ce que je ne me permets pas de conclure.

La nuance peut sembler subtile et la frontière bien mince entre ces deux raisonnements. Mais parce que cet évènement me semble être au-dessus de mes forces et de ma capacité à absorber la souffrance et les traumatismes qui en découlent, je réalise que je suis au bout de mes limites. Je décide alors de puiser mon secours en Dieu, persuadée de l'y trouver.

Et c'est parce que j'engage cette démarche qu'il en sort finalement une guérison intérieure et des expériences avec Dieu qui me font progresser dans ma quête spirituelle en Lui.

CHAPITRE 11

Le réconfort de Dieu

« Aire de Deuil » - Le réconfort de Dieu n'a pas de limite !

Nous avons passé quelques années en métropole pour des raisons professionnelles. Le fait de partir, de quitter un environnement familial forcément lié à cet événement tragique, répondait à un besoin.

Un autre élément important c'était la présence de mon fils aîné qui poursuivait ses études en France et dont l'absence était pesante compte tenu du contexte.

J'aime autant mes trois enfants, ils le savent et je n'ai jamais fait de différence entre eux. Le fait de perdre un de mes enfants a, inconsciemment, rendu les autres encore plus précieux à mes yeux. Comme un baume sur mon cœur blessé, leur présence est importante.

Un jour, j'allais chercher mon fils à l'aéroport de Bordeaux et j'en avais pour environ 2 h d'autoroute. Je ne me rappelle pas de la date mais c'était au printemps, 4 ans après le décès de Jérôme. Pendant des années, à des moments où mon esprit était inoccupé, les souvenirs ressurgissaient fréquemment. Je roulais sur l'autoroute et j'étais perdue dans de tristes pensées, les larmes me montaient aux yeux et toujours la même prière : « Ah Seigneur aide-moi ! ».

A cet instant précis, je regarde la pancarte qui se présente sur ma droite et je lis « Aire de Deuil », 10 kms. Je ne suis pas sûre d'avoir bien lu mais aussitôt un flash, ce n'est pas le hasard !

Quelques kilomètres plus loin, de nouveau cette pancarte et je lis avec attention l'orthographe des mots qui y sont inscrits « Aire de Doeuil - 1 km » avec les grosses flèches qui invitent à tourner à droite.

Non j'ai bien lu ! Et je regardais le paysage défiler, la pancarte dans le rétroviseur et voici ce que le Seigneur voulait me dire : « *Aujourd'hui, la période de deuil est derrière toi, regarde de l'avant. Je suis là et Je t'aide à avancer.* ».

J'ai senti mon cœur s'apaiser, j'ai remercié Dieu pour ce signe et la manifestation de Sa miséricorde.

Au moment où je relate cet épisode dans mon livre, je cherche sur Internet cette aire d'autoroute qui se nomme exactement Aire de Doeuil sur le Mignon (A10) mais je

n'avais vu que le premier mot, je ne me souvenais même pas du nom composé de cet endroit. Sur tout le réseau autoroutier de France, c'est la seule aire de repos à porter ce nom-là...

Dans ce que j'écris aujourd'hui, certains détails que je donne peuvent sembler superflus mais Dieu fait dans la précision justement. Il connaît le nombre de cheveux sur notre tête, Il a la maîtrise des plus petits éléments, et c'est justement dans ces détails qu'Il se révèle !

Ce qui est difficilement descriptible c'est la perception de la présence de Dieu dans ces moments particuliers où l'on reçoit une réponse sans l'avoir forcément demandée.

Cette sensation d'avoir quelqu'un à côté qu'on ne voit pas et la réception de messages qui s'imposent à notre esprit et que l'on réentend, 10 ans après, comme si c'était hier !

CHAPITRE 12

La souffrance

Est-il est possible de définir la souffrance ?

Oui, bien sûr ! Si l'on prend connaissance de la définition de ce mot dans le dictionnaire, on va trouver : « Fait de souffrir ; état prolongé de douleur physique ou morale. » (*Larousse*).

Mais la souffrance a-t-elle une valeur ? Et si j'accorde une qualité à ce mot-là, cela ne constitue-t-il pas un paradoxe ?

La valeur de la souffrance !

Oui, d'une certaine façon, si je considère que la souffrance est quelque chose de négatif, elle ne peut avoir de valeur au sens noble du terme. Quelque chose qui a de la valeur si on reprend la définition commune de ce mot : « ce que vaut un objet susceptible d'être échangé, vendu, et, en

particulier, son prix en argent ». Mais aussi « Ce qui est posé comme vrai, beau, bien d'un point de vue personnel... comme un idéal à atteindre... ».

Je retiens ici, cet aspect-là de la souffrance. C'est notre position, notre attitude face à la souffrance qui lui donne sa valeur et c'est ce que Dieu voit.

Comment quelque chose qui fait mal peut-il avoir un prix ? Représenter de la valeur ?

La souffrance peut nous rendre aveugle sur ce qui nous entoure, sur celles des autres parce qu'on pourrait se dire que ce que je ressens c'est pire que tout, donc pire que ce que les autres ont à endurer.

Le deuil engendre un état de douleur morale prolongé qui associé à la manifestation de notre Foi en Lui est d'une grande valeur aux yeux de Dieu.

C'est comme si je disposais d'un robinet d'eau que je décide d'ouvrir. Plus je l'ouvre et plus le débit de l'eau est important.

J'avance, je fais confiance à Dieu, l'eau coule, ses ressources divines sont à ma disposition et c'est ainsi que j'arrive à surmonter ma souffrance et à lui donner de la valeur.

La souffrance nous met à nu, elle nous déshabille de nos idées reçues, de nos préjugés (jugement qui est formé à

l'avance sans savoir... ou se basant sur ce qu'on croit savoir !). On ne peut plus tricher tellement ça fait mal ! Elle ébranle notre assurance parce qu'on réalise combien la vie est si précieuse parce que si fragile !

La souffrance doit nous apprendre l'humilité.

Qui suis-je ?

Le message que je veux transmettre à travers ce développement sur la souffrance, c'est que nous avons la capacité à attirer la miséricorde de Dieu. En reconnaissant notre faiblesse et notre incapacité à absorber cette douleur, en ayant ce geste et ce pas de FOI, dans ces moments en particulier, nous touchons le cœur de Dieu ! Sa grâce et Sa paix nous envahissent.

Ne pas faiblir dans notre Foi en Dieu alors que nous sommes touchés au plus profond de nos entrailles, alors que nous sommes atteints dans ce que nous avons de plus cher est d'un grand prix aux yeux de Dieu.

Esaïe 54 :10 « Même si les collines venaient à s'ébranler, même si les montagnes venaient à changer de place, l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais, et l'engagement que je prends d'assurer ton bonheur restera inébranlable. C'est moi, le Seigneur, qui te le dis, moi qui te garde ma tendresse. »

Parfois, il faut accepter de souffrir pour mieux guérir...

CHAPITRE 13

Les traumatismes

On ne le réalise qu'après, mais certains éléments ont provoqué un traumatisme et s'en libérer fait partie du long cheminement du deuil.

Plusieurs d'entre eux ne disparaîtront jamais totalement, cependant, avec le temps et un travail sur soi, leurs effets s'atténuent.

Le téléphone !

J'ai reçu la nouvelle de l'accident de mon fils sur mon téléphone portable. Pendant des années, lorsque mon téléphone sonnait, mon cœur s'emballait. C'était une réaction incontrôlable, comme un réflexe parce qu'inconsciemment j'associais la sonnerie de mon téléphone à une très mauvaise nouvelle.

Lorsque je cherchais à joindre mon fils aîné et qu'il ne répondait pas sur son portable, j'étais en état de stress jusqu'à ce qu'il réponde enfin à mon appel et que je sache que tout allait bien.

Son prénom !

En 2006, j'ai repris mes études universitaires et un des collègues étudiants s'appelait Jérôme. Pendant toute l'année scolaire, je n'ai jamais réussi à l'appeler par son prénom. Je m'arrangeais toujours pour lui parler directement sans avoir à l'interpeller. La blessure était encore très fraîche et à chaque fois que quelqu'un prononçait son prénom, cela me mettait mal à l'aise intérieurement.

Encore maintenant, j'ai ce blocage et heureusement que dans mon entourage proche, je n'ai personne à appeler par ce prénom.

Les photos !

Quelques années après, j'ai ouvert les albums photos quand j'étais seule mais sans pouvoir m'y attarder parce que cela ravivait des regrets de ne plus l'avoir avec moi.

J'ai enregistré les fichiers de tous les souvenirs, vidéos et images sur plusieurs supports différents pour être sûre de ne pas les perdre.

C'est seulement 9 ans après que j'ai souhaité intégrer des photos de lui dans les cadres de la maison. Il a fait partie de notre vie pendant 17 ans $\frac{1}{2}$ et maintenant il fait partie de nous, dans notre cœur ! J'avais besoin de l'afficher. Dans ma mémoire, j'entends son rire, sa voix, comme si c'était hier. Je revois ses expressions telles qu'elles

étaient, ses mimiques, son sourire... ils sont gravés en moi.

Pour les vidéos, c'est encore difficile parce que c'est la vie d'avant avec lui et le contraste est trop grand, maintenant sans lui.

Les dates !

Deux dates sont particulièrement importantes : celle de son anniversaire et celle du jour de sa mort. Elles sont forcément difficiles à vivre et ça, c'est incontrôlable. Les premières années, j'y pensais plusieurs semaines à l'avance pour ne pas dire plusieurs mois... Et plus la date approchait et plus je me sentais mal. Avec le temps, mes réactions ne sont plus visibles mais dans mon cœur et mes pensées, les souvenirs sont prégnants dans ces périodes-là.

Malgré tout, à chaque date anniversaire, Dieu m'a relevée. De différentes manières, de bien des façons mais j'ai toujours eu une réponse à mes prières dans ces moments particuliers.

Et justement, j'avais déjà vécu tellement de choses avec Dieu autour de cet événement que du coup, je m'attendais à vivre quelque chose de surnaturel dans ces moments clefs. Pas parce que c'était surnaturel, mais parce que j'en avais besoin...

Par Internet et sur nos boîtes mail, nous sommes abonnés à plusieurs lettres quotidiennes qui sont des pensées sur des expériences, des encouragements, des enseignements,

des versets bibliques... La plupart de ces lettres viennent de sites de métropole.

Encore une fois, Dieu est maître du plus petit détail, je l'ai vérifié bien des fois.

Comme tous les ans à cette période-là, plusieurs semaines avant, je pense à la date anniversaire qui approche. Quelques jours avant, cela se fait plus pressant... En 2013, je pensais donc à tout ce que j'avais vécu, je continuais à réclamer à Dieu Sa force comme Il me l'avait insufflée depuis le début.

J'avais le cœur gros et je suis allée sur ma boîte mail pour y lire le message quotidien reçu. C'était le soir du 30 avril à Tahiti mais avec le décalage, le message était daté du 1^{er} mai heure de métropole, donc de la date anniversaire du décès. En l'ouvrant, je m'attendais vraiment à quelque chose et j'avoue que j'ai été déçue sur le coup. Ce message parlait des fruits de l'esprit alors que j'aurai aimé quelque chose de plus précis par rapport à ce que je ressentais.

Le lendemain, au cours de la journée, nous étions en randonnée et je repensais à ce que j'avais lu avec en arrière pensée un sentiment d'insatisfaction.

Le soir du 1^{er} mai (date à Tahiti !), j'ai ouvert un des messages qui venait d'arriver et le titre était « Dieu façonne votre histoire ». A la lecture de ce qui suivait, j'ai été remplie de reconnaissance et je ne peux m'empêcher

de vous en livrer quelques lignes que j'ai pris soin d'imprimer ce jour-là et que j'ai toujours. Cela me montre encore une fois à quel point Dieu agit avec précision dans son immense amour.

Extrait du message reçu le 1^{er} mai 2013 de Patrice Martorano (site [www.Top Chrétien.com](http://www.TopChrétien.com)) :

Samuel 9 : 20 « Ne t'inquiète pas de tes ânesses perdues. Il y a aujourd'hui trois jours qu'elles ont été retrouvées. »

Ne t'inquiète pas de ce que tu as perdu. Toi tu cherches tes ânesses, mais j'ai aujourd'hui une meilleure bénédiction pour toi.

Dieu connaît toute chose à l'avance. Il est capable de modeler votre histoire afin de la changer. Ne vous inquiétez pas, Dieu est au contrôle. Vous avez perdu un mari, une épouse, un emploi, un diplôme ?... Dieu le sait ! Une perte vous dérange et amène la défaite sur votre vie et cela génère en vous le désespoir et les larmes ? Aujourd'hui Dieu vous arrête et vous dit : « Ne t'inquiète pas, je vais façonner ton histoire afin de te restaurer. »

En ce jour, je m'adresse à ceux qui pleurent et à ceux qui ont perdu quelque chose : Ne vous inquiétez pas, Dieu va utiliser ce que vous avez perdu pour vous amener à bon port. ».

Faire confiance à Dieu quoi qu'il arrive !

Qu'est-ce qui est le plus facile ? Lui faire confiance dans les situations les plus difficiles ou lui faire confiance quand tout va bien ?

A première vue, c'est plus aisé dans la seconde situation. Mais si on réfléchit, si on est honnête et si on se base sur notre propre expérience, c'est quand on n'a pas la solution, quand on est submergé par une difficulté, désespéré, qu'on cherche en Lui la réponse. C'est parfois lorsque nous sommes au bout de tout que nous expérimentons la grâce de Dieu.

Si je lui fais confiance, je me décharge de ce qui me pèse, de mon fardeau, il y a transfert spirituel dans la démarche entreprise. C'est un choix, un engagement à renouveler à chaque fois que nécessaire. C'est une confession, je prends position et Dieu agit et c'est ainsi que nous consolidons notre foi en Lui ! Il aura toujours la bonne réponse pour chacun de nous, tout ce que nous élevons vers Lui avec confiance produit son effet.

C'est l'image d'un enfant perché à quelques mètres qui se jette dans les bras de son père, sans crainte, sans arrière pensée, sans aucun doute, persuadé qu'il va le rattraper.

1 Corinthiens 1 : 3-4 « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation, Qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes

consolés de Dieu, nous puissions consoler tous ceux qui sont dans quelque affliction. »

Les fêtes !

Il est de ces événements qui remuent plus que d'autres. La fête des mères en est un. Et ce qui est terrible, c'est que même si on sait à l'avance que cette fête arrive, eh bien, il est impossible de s'y préparer. Ce jour-là mes sentiments sont mitigés.

Le lien est inévitable entre le décès d'un de ses enfants et le jour où c'est justement la fête de toutes les mamans. Cette fête renvoie au vide, au manque et à chaque « Bonne fête », un pincement au cœur, un sourire de façade un peu forcé mais au dedans de soi, quel tourbillon les premières années ! A chaque parole entendue « Bonne fête », c'est comme si le vase se remplissait jusqu'au moment où il déborde. Le trop plein de souvenirs, le trop plein d'amour.

Une façade

Le rire, le sourire peuvent cacher une grande souffrance. Ce que les autres perçoivent ne reflète pas du tout ce que l'on ressent dans ces moments-là. Mais on se protège autant que possible, on se forge une carapace pour ne pas montrer qu'on est quelques fois au bord de l'effondrement...

J'ai repris le travail 3 semaines après l'enterrement. Pour être occupée, pour tenter de moins penser. En apparence je tenais le coup et c'est vrai quelque part.

Ce que je ne voulais surtout pas, c'est qu'on me pose quelle que question que ce soit. Qu'on aborde le sujet... surtout pas, sinon je me serais écroulée. Le simple fait de croiser certains regards pleins de sollicitude pouvait suffire... Bien entendu c'est arrivé plusieurs fois que je craque. Un simple « ça va ? » qui contenait tout ce qu'on n'ose pas dire clairement, suffisait.

On a tendance à se replier sur soi et tout ce que je souhaitais en dehors de mes obligations professionnelles, c'était me retrouver chez moi, dans mon petit cocon familial. Après mes cours, je traversais l'établissement, je reprenais ma voiture et dès que j'avais franchi le seuil du portail, je m'écroulais ! Cela a duré plusieurs mois ainsi.

La guérison est venue petit à petit...

CHAPITRE 14

Où est-il ?

La question renvoie à : qu'est-ce qui se passe à la mort ?
Qu'est-ce que je deviens après la mort ?

Vous êtes-vous déjà interrogés sur ce sujet ?

Je sais que la réponse est Oui. Que l'on soit croyant, hâté, adepte d'une quelconque philosophie ou pas, on s'est tous à un moment ou à un autre posé des questions sur la mort. Même en tant que chrétiens qui proclamons l'espérance en Jésus, on ne se rend réellement compte de ce que cela signifie que lorsqu'on est confronté de près à la mort.

Est-ce que la mort fait peur ?

Réalise-t-on vraiment que la mort n'est pas la fin, mais le début d'autre chose ? Le temps de notre vie sur terre,

même pour ceux qui arriveront à 90 ans, 100 ans et un peu plus, ce n'est rien à côté de l'éternité !

On peut aussi ne pas vouloir y penser, l'occulter, par peur, par superstition... quelle que soit notre position, nous savons que la vie sur terre n'est pas éternelle et que son issue, c'est la mort.

L'homme tente par tous les moyens, à force de thèses et de démonstrations, d'expliquer l'inexplicable, de définir l'indéfinissable parce qu'il exclue l'intervention divine. Mais face à la réalité de la mort, tout cela tombe !

Et parallèlement, quelles que soient les théories les plus recherchées et les plus approfondies, qui peut expliquer la vie ? Ce souffle qui anime tout être vivant et qui donne à son enveloppe sa raison d'être ?

Il n'est pas question ici de se lancer dans un débat de ce qui se passe après la mort, ni de tenter une étude exhaustive sur le sujet.

Là encore, je veux juste évoquer mon questionnement, les leçons que j'ai pu tirer de certains événements en lien avec le départ de mon fils et mes convictions.

Mais la question a forcément surgi : « Où est-il ? ».

Jean 8 : 51 « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui obéit à mes paroles ne mourra jamais. »

Lorsque Jésus a prononcé ces paroles, il a été traité de menteur par les juifs de l'époque. Jésus parlait de la vie spirituelle.

Cela veut dire qu'il y a une différence entre le corps qui retourne à la terre et le souffle de vie, l'esprit qui retourne à Dieu.

*Luc 23 : 46 « Jésus s'écria d'une voix forte :
« Père, je remets mon esprit entre tes mains. »
Après avoir dit ces mots, il mourut. »*
Luc 20 : 38 « Dieu, ajouta Jésus, est le Dieu des vivants, et non des morts, car tous sont vivants pour lui. »

Si vous ne croyez pas à l'existence du monde spirituel, regardez autour de vous, le monde en est rempli. De nombreuses publicités de voyants remplissent les pages des journaux, l'astrologie, les signes du zodiaque, l'horoscope qui est diffusé tous les jours... tout ceci fait partie du quotidien de beaucoup de personnes.

Mais il y a aussi dans le monde de nombreux chrétiens qui expérimentent la vie de l'Esprit en Jésus et c'est de cette vie spirituelle dont il est question ici.

1 Corinthiens 2 : 14 « L'homme qui ne compte que sur ses facultés naturelles est incapable d'accueillir les vérités communiquées par l'Esprit de Dieu : elles sont une folie pour lui ; il lui est

impossible de les comprendre, car on ne peut en juger que par l'Esprit. »

Vous vous attendiez peut-être à une conclusion, à une réponse précise, mais je vous laisse construire votre propre conviction en Dieu.

Si un questionnement surgit, si j'interroge Dieu, je reçois toujours une réponse. Il en est de même pour tous ceux qui s'approchent de Lui. Non seulement nous avons une réponse, mais la cerise sur le gâteau, c'est que cette réponse de Dieu participe à la croissance de notre maturité spirituelle. Elle n'est jamais stérile, ni vaine et va toujours dans le sens d'aller plus loin avec Lui.

Quelle bénédiction !

J'ai cet espoir qu'un jour je le retrouverai, ce en quoi je crois... il l'avait reçu. Il l'avait accepté au plus profond de son cœur.

Dans les chapitres qui suivent je relate certains événements en lien avec ces questions que je me suis posées. Ils ont été pour moi des réponses importantes, j'en garde aussi quelques uns pour moi...

Mais ma conclusion que je peux livrer ici, c'est que je crois que tout ce que Dieu fait et tout ce qu'Il a prévu sont parfaits. Donc, dans ce domaine-là aussi, je Lui fais confiance. Ce qu'Il a préparé est forcément le meilleur...

J'ai pris conscience que quelle que soit la durée de notre vie sur terre, elle correspond à un temps de préparation pour ce que Dieu a prévu après.

Le réaliser a changé ma vision des choses et a modifié le regard que je porte sur les évènements les plus douloureux.

La plus belle consolation, c'est d'être convaincue de la perfection de Dieu hier, aujourd'hui, et demain dans tout ce qu'Il a projeté d'avance pour ma vie et pour l'éternité.

Alors... je veux me préparer !

CHAPITRE 15

La plus belle promesse de Dieu

Comme un autre jalon...

Pour les 16 ans de Jérôme, soit près d'un an et demi avant l'accident, je lui avais offert une Bible. A la librairie, j'avais choisi celle qui me semblait la plus belle, la plus pratique, avec onglets pour trouver aisément les différents livres, et avec une fermeture éclair intégrée à la couverture.

Au moment de payer, sur le comptoir, j'ai aussi pris un porte-clefs pour l'accrocher à la fermeture éclair et que ce soit facile à ouvrir. Dans les modèles disponibles, j'ai tendu ma main vers celui qui avait une jolie photo de coucher de soleil. J'avais vu qu'il y avait un texte écrit en bas de l'image mais je n'y ai pas pris garde.

Environ 15 jours après le départ de Jérôme, je suis allée dans sa chambre pour ranger quelques affaires. J'étais au

milieu de la pièce, je me disais : « Est-ce qu'il y a quelque chose dans ses affaires qui serait comme un signe de ce qui allait se passer ? ».

J'ai feuilleté son agenda comme si j'espérais y trouver un message d'au-revoir. J'ai regardé ses copies de lycée avec les appréciations, les notes... et puis j'ai vu sa bible, près de son lit.

En la voyant, je l'ai saisie parce que je voulais relire le message que je lui avais noté à l'intérieur en la lui offrant : « A Jérôme pour ses 16 ans... ».

Là, j'ai attrapé le porte-clefs et j'ai lu ce qui y était écrit. C'était le verset de Jean 11 : 25 et je vous le livre mot pour mot : « *Jésus dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt. Crois-tu cela ?* ».

Je me suis assise sur le lit et je l'ai lu plusieurs fois pour être sûre que je ne rêvais pas ! En recto/verso sur le porte-clefs, ce même verset ! Et ce même coucher de soleil. D'ailleurs depuis je me demande si c'est le lever ou le coucher du soleil ? Ou les deux à la fois... quelle belle image cela peut représenter dans ce contexte !

Avant ce moment-là, je n'avais jamais prêté attention à ce qui était écrit sur le porte-clefs. J'avais fait emballer la Bible, il y était accroché et nous lui avions offerte le soir-même.

Inconsciemment et depuis toujours, je faisais en sorte d'occulter tout ce qui était en rapport avec la mort. En arrière-pensée, c'était toujours la peur qu'il arrive quelque chose à un de mes enfants qui provoquait cette appréhension.

Si j'avais lu ce verset au moment de l'achat, je ne l'aurais pas pris parce que tout ce que j'aurais vu à ce moment-là c'est qu'il y était question de la mort et je n'aurais vu que ça ! Ce n'était pas rationnel, c'était ma plus grande angoisse...

J'ai pris la Bible et je suis allée retrouver mes parents qui étaient encore avec nous pour deux semaines. Je leur ai montré ce que j'avais trouvé et ils ont tous les deux été très émus également.

J'ai donné cette Bible à mes parents pour qu'ils aient un souvenir de Jérôme et ils sont repartis avec.

En 2007, nous sommes partis en métropole pour des raisons professionnelles et quelques mois après, chez mes parents, j'ai retrouvé le porte-clefs de la Bible dans une boîte à couture. J'ai relu ce verset, je me le suis de nouveau approprié et j'ai repris avec moi ce souvenir que j'ai toujours aujourd'hui et que je garde précieusement.

Jean 11 : 25 « Jésus dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt. Crois-tu cela ? »

OUI, JE LE CROIS !!!



CHAPITRE 16

Le bateau blanc

Les questionnements qui surgissent autour de la perte d'un enfant pourraient devenir obsessionnels et destructeurs. Qu'est-ce qui se passe après la mort ? Où est-il ?

Est-ce que mon espoir, ma foi, ont lieu d'être ? Et si tout cela n'était que le fruit d'une imagination construit à partir d'enseignements reçus, d'idées véhiculées ? Sur quoi cela repose-t-il ?

Non, ce n'est pas possible ! J'ai vécu trop d'évènements précis qui m'ont confirmé que Dieu est omniprésent, omniscient et omnipotent. C'est une conviction qui s'impose à moi, dans ce que j'ai de plus intime et de plus profond.

Cela faisait plusieurs semaines que j'avais un sommeil agité, entrecoupé de moments de réveils qui me ramenaient à la dure réalité. Moments de sommeil où on oublie un instant...

Environ trois mois après le départ de Jérôme, je me suis assoupie au début d'un après-midi et j'ai fait un rêve. Ce rêve, c'est comme si je l'avais fait hier, même plus de 9 ans après.

Ce n'était pas un simple rêve surtout qu'habituellement pendant la sieste, c'est plutôt rare de rêver. En tous les cas, cela m'a réveillée avec la conviction que ce n'était pas un rêve comme les autres. Tout était très clair dans mon esprit et dans ma mémoire.

Dieu nous parle à travers des visions, des songes, nous en avons plusieurs exemples dans la Bible.

Quand cela vient de Dieu, c'est toujours dans un but précis et on finit par en avoir l'explication

Mon rêve / ma vision

Je voyais un grand bateau blanc qui avançait tranquillement sur l'eau. C'est sa blancheur éclatante qui attirait mon regard, il brillait, il était immense.

Mon mari, mes deux autres enfants et moi-même étions sur le quai d'une gare mais ce quai était posé sur l'eau, au milieu de la mer. On n'en voyait pas le bout ni à droite, ni à gauche. Sur notre dos, nous portions des sacs qui pesaient sur nos épaules. Ils étaient remplis de cailloux.

Un train est arrivé, nous étions pressés de monter dans un des wagons. On faisait tout en courant. Une fois dans le wagon, par la fenêtre, je voyais le grand bateau blanc au loin. Plusieurs fois de suite nous sommes descendus d'un

wagon avec nos sacs chargés pour courir sur le quai et remonter encore dans un autre wagon, ainsi de suite.

A un moment donné, nous sommes descendus sur le quai une nouvelle fois et j'ai vu de l'autre côté du quai le grand bateau blanc accosté. Devant, un groupe de personnes en grandes blouses blanches autour d'un brancard sur lequel Jérôme était allongé, la tête tournée à l'opposé de nous. Tout le monde s'affairait autour de lui pour le faire monter sur le grand bateau blanc.

J'avais un pied sur le quai, je tenais la poignée de la porte du wagon et je regardais la scène. Nous sommes remontés dans le train qui est reparti et j'ai vu le bateau blanc s'éloigner dans une autre direction que la nôtre.

A ce moment-là, dans mon rêve, je me suis dit « Ah, maintenant je comprends pourquoi Jérôme n'est pas venu avec nous, parce que sur ce bateau-là, c'est vraiment le luxe ! ».

Le blanc symbolise, entre autres, la pureté, l'innocence, elle exprime aussi l'irréel et ce qui a trait au divin.

Je me suis réveillée avec la sensation que ce rêve, cette vision (come vous voudrez) était un message plein de sens qu'il me fallait saisir : Espoir, Encouragement, Réconfort. Oui, c'était certain mais j'ai prié « Seigneur, que veux-tu me dire ? ».

Les sacs chargés sur nos dos, le fait de courir d'un wagon à l'autre représentaient notre vie sur la terre. Nous sommes souvent préoccupés, tracassés, on court partout, on s'affaire. Il faut faire face à toutes nos responsabilités

et aux multiples évènements et situations de la vie. Ce n'est pas le paradis !

Bien sûr la vie est aussi faite de joies, de moments de bonheurs bien heureusement !

Mais ce message, je le recevais à un moment particulier et dans un contexte bien spécifique avec lequel il faut faire le lien. Le bateau blanc représentait tout ce qui est parfait, la lumière divine préfigurait le lieu préparé et choisi par Dieu pour combler tous ceux qui lui appartiennent.

1 Thessaloniens 4 : 13-14 « Frères, nous désirons que vous connaissiez la vérité au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne soyez pas tristes comme les autres, ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous croyons que Jésus est mort et qu'il s'est relevé de la mort ; de même, nous croyons aussi que Dieu relèvera avec Jésus ceux qui seront morts en croyant en lui. »

CHAPITRE 17

Des moments précieux

Jérôme occupait une chambre à l'extérieur, dans le jardin mais à seulement quelques mètres de la maison. Il aimait bien sa petite indépendance et son coin à lui.

L'étendoir à linge se trouvait derrière sa chambre et je me souviens d'un samedi matin, peu de temps avant l'accident. Il dormait encore et pendant que j'étendais mon linge, je le voyais à travers les jalousies de sa fenêtre. Je ne sais pas pourquoi (*ou plutôt je ne savais pas pourquoi à ce moment-là*) mais mon regard s'est attardé sur lui. J'avais senti tout mon amour de maman monter en moi et je m'étais dit « Il dort paisiblement, il est bien là, c'est mon fils et je l'aime. ».

A plusieurs reprises quelques jours avant ce terrible évènement, j'avais eu des regards insistants à son égard sans qu'il ne le voit.

Un ou deux week-end avant, j'étais allée le chercher avec le pick up depuis Mahina jusqu'au bas de Tetavake où il était allé faire du vélo. C'était un samedi, en début d'après-midi, et sur le chemin du retour il était dans la benne du véhicule avec son vélo parce qu'il était plein de boue. Son visage était juste dans mon rétroviseur de droite et plusieurs fois je l'avais regardé intensément.

Ces images sont gravées dans ma mémoire comme des cadeaux. Je ne savais pas ce qui allait arriver mais c'est comme si ma mémoire avait photographié et enregistré des petits moments comme ceux-là tels des photos souvenirs que je n'oublierai jamais. Son visage, ses expressions, son rire, sa voix...

CHAPITRE 18

Job, Abraham et Pierre : JOB

Tout au long de mon cheminement ces dix dernières années, il y a trois personnages et leurs histoires qui se sont imposés à moi. Pas tous au même moment parce que leur vécu et l'accompagnement de Dieu à des moments clefs de leur vie ont été différents. Ils ont eu à vivre des épreuves difficiles qui n'avaient pas la même origine, ni la même issue.

Ces trois personnages en particulier correspondent à des parallèles importants que j'ai pu faire entre leurs histoires fortes et mon vécu à travers mon épreuve. Ils sont des exemples dont je tire certains principes auxquels j'adhère et que je trouve enrichissants.

Les premières heures et les premiers jours de l'accident, j'ai pensé à l'histoire de Job et ensuite à celle d'Abraham. Au fil des années, c'est celui de Pierre qui m'a

particulièrement interpellée dans les principes constructifs que je pouvais en retirer pour avancer.

On peut lire dix fois, vingt fois les mêmes passages et ne pas voir ce qui un jour va nous « sauter aux yeux » telle une découverte, une révélation parce qu'à ce moment-là on est prêt à la recevoir ou on a besoin de se l'approprier. Tous ceux qui aiment lire la Parole de Dieu font cette expérience.

Dans mes questionnements les plus fous, je me suis demandé ce que j'avais fait de mal pour mériter de vivre ça. Est-ce que c'était la conséquence de quelque chose que je n'aurai pas dû faire, pas dû penser, pas dû dire ?

Si je m'étais laissée entraîner dans ce raisonnement, cela aurait été terrible parce que j'aurais alors été assaillie par la culpabilité. Cela aurait voulu dire que j'aurais pu éviter ça ?

Est-ce que plus on est attaché à Dieu, plus on est éprouvé ?

Luc 22 : 31 « Simon Pierre, Simon Pierre ! Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. »

Combien de fois ai-je lu ce passage sans prêter attention à ce qui m'a frappée lorsque mes yeux se sont arrêtés sur ce verset avec attention pour y découvrir quelque chose d'important. A ce moment-là on le lit et on le relit en se

demandant si on a bien saisi les mots qui prennent alors sens comme jamais. « Le diable vous a réclamés ! »

En lisant la signification originale du mot grec, il est indiqué que « vous a réclamés » a le sens de « *demander pour soi-même quelqu'un qui est sous le pouvoir d'un autre* ».

Et le sens figuré de « vous passer au crible » est le suivant : « *Agitation interne pour essayer de renverser la foi de quelqu'un* ». (Cf. *La Bible Online*)

Ce passage renvoie d'une part à l'histoire de Job où il est expliqué que Satan sous-entend que l'attachement de Job à Dieu est intéressé par tout ce qu'il possède, que si on touchait à ses biens, et ensuite, à sa personne, il maudirait Dieu. D'autre part, il peut expliquer pourquoi Pierre a été éprouvé à un moment crucial de l'histoire de Jésus.

J'ai été agitée au plus profond de moi et comme transpercée, mais je suis restée ferme dans ma foi.

La foi de Job ne va pas faillir, il va se soumettre à la souveraineté de Dieu quel que soit le degré de sa souffrance. (Cf. *Job – La Bible*)

Son histoire m'a aidée à garder le cap quoi qu'il arrive ! Il y a des éléments qui ne dépendent pas de nous mais si on en prend conscience, ils sont plus faciles à affronter.

Job 1 : 21-22 « L'Eternel a donné, et l'Eternel a repris ; que le nom de l'Eternel soit béni ! En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu. »

CHAPITRE 19

Job, Abraham et Pierre : ABRAHAM

Abraham a été mis à l'épreuve par Dieu. Dieu voulait voir s'il était toujours prêt à Lui obéir et Il lui demande de prendre son fils avec lui et d'aller lui offrir en sacrifice. (*Cf Genèse 22 : 1-13*) A partir du moment où il y a risque de désobéissance, possibilité de se révolter, il y a une décision à prendre.

Attention, je ne dis pas que mon épreuve a été voulue par Dieu. Alors, pourquoi parler d'Abraham ?

C'est la notion de sacrifice que je retiens à travers cette histoire. Le parallèle que je peux faire avec ce que j'ai vécu c'est que, spirituellement, cela a représenté un sacrifice.

J'aurais préféré ne pas avoir à vivre cela. Le Seigneur sait avec quelle disposition de cœur je me permets de dire que si j'avais eu le choix, j'aurais choisi de ne pas avoir à vivre la perte de mon enfant.

C'est important que je l'écrive pour bien faire la part des choses et comprendre qu'il y a une différence entre accepter un évènement douloureux parce qu'on ne maîtrise pas le fait que cela arrive et... accepter qu'il soit possible que cela se produise.

Avant l'accident, avant de me retrouver face à mon enfant mort, ma position était : Que jamais je ne sois confrontée à la mort d'un de mes enfants ! Jamais...

La nuance est très très importante. Mais quand cela est arrivé, ai-je eu le choix ?

J'ai prié de tout mon être, avec toute ma foi et mes convictions pour que mon fils se rétablisse, pour que le miracle en lequel je croyais, se produise. C'était mon désir au plus profond de mon cœur de mère !

Alors oui, quelques heures après sa mort, à ce moment-là, j'ai pensé à Abraham parce que c'est comme si j'offrais un sacrifice en renonçant à ce que j'avais de plus cher mais surtout en l'acceptant.

C'est une démarche spirituelle, morale et je peux aller plus loin dans ma conclusion, pour moi, cela a été un sacrifice spirituel.

C'est aussi terrible à écrire que cela a été difficile à vivre mais c'est ma réalité. Il y a la douleur, le manque... mais une décision prise qui exclue tout sentiment de révolte.

CHAPITRE 20

Job, Abraham et Pierre : PIERRE

Dans la Bible, Pierre est un personnage que j'aime beaucoup parce qu'il était entier dans ses convictions, parfois impulsif, mais plein de fougue. Malgré son assurance, il a vécu des expériences et une épreuve qui lui ont fait prendre conscience de ses limites

Alors pourquoi parler de Pierre et quel lien avec mon histoire ?

- ✓ 1^{er} lien : il était entier dans son engagement.
- ✓ 2^{ème} lien : il a pris conscience de ses limites.
- ✓ 3^{ème} lien : il a été réclamé par le diable pour être éprouvé (*voir p. 104*)...
- ✓ 4^{ème} lien : à travers les épreuves subies, Pierre a été transformé.

Le parallèle que je peux faire avec une partie de l'histoire de Pierre dont on parle beaucoup d'ailleurs, c'est que Jésus a non seulement transformé ce qui devait être changé dans son caractère et son tempérament mais Il l'a libéré du poids de la culpabilité.

Le message de l'Évangile est une bonne nouvelle qui libère.

Matthieu 11 : 29-30 « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Ensuite, que ces changements et cette transformation ont été opérés à travers ou à la suite d'épreuves subies.

Certains aspects de l'histoire de Pierre sont peu, ou pas développés. Lorsqu'il est question de Pierre qui est le seul à avoir osé marcher sur l'eau, on parle de son manque de foi lorsqu'il a commencé à s'enfoncer. Mais il a été le seul à marcher sur l'eau pour rejoindre Jésus, les autres sont restés en sécurité dans la barque ! (Cf. Bible, Matthieu 14 : 22-33)

Je retiens ici :

- la fougue et l'assurance de Pierre ;
- l'expression de sa Foi ;
- sa détermination à aller jusqu'au bout ;
- qu'il a réalisé être au bout de ses limites ;
- qu'il a appris l'humilité ;

- qu'il appelle Jésus à son secours ;
- que son « moi » a diminué et que Jésus a pu prendre encore plus de place...

Il était fougueux et impulsif mais il a manifesté son attachement à Jésus avec assurance et conviction à travers ses réactions.

Quand Jésus annonce qu'il va être arrêté et que tous vont être dispersés, Pierre réagit avec véhémence. Il affirme qu'il est même prêt à mourir pour Jésus et dans certains passages, on peut lire qu'il insiste dans ses affirmations.

Matthieu 26 : 35 « Pierre lui répondit : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose. »

Mais Jésus le prévient, avant que le coq ne chante, Pierre aurait affirmé trois fois ne pas le connaître.

Pourquoi Pierre ne se souvient pas que Jésus l'ait prévenu avant de répondre trois fois qu'il ne le connaissait pas ?

Jésus savait ce qui allait arriver. Peut-être que l'orgueil de Pierre l'a empêché d'accepter ce que Jésus connaissait d'avance et qu'Il avait annoncé à ses disciples ?

Il va saisir la leçon à en tirer mais dans le but d'aller plus loin avec Dieu. Plus nous sommes attachés à Dieu, plus nous irons loin avec lui et Dieu utilise certaines situations pour nous permettre de progresser encore. Il se peut aussi que nous soyons éprouvés à la hauteur de ce que Dieu veut nous confier. C'est comme les entraînements

intensifs de certains commandos militaires spéciaux. Ils doivent être préparés à ce qui les attend.

Est-ce que tout le monde a le même entraînement ? Non, tout dépend de la mission à accomplir.

Prêtons attention à ce que Jésus avait précisé à ses disciples « *Pierre, Satan a demandé de pouvoir vous secouer tous comme on secoue le grain dans un van pour le départir de la paille. Mais moi, j'ai prié pour toi, j'ai demandé que tu ne perdes pas la foi. Luc 22 : 31-32* » (voir chap. 18)

Jésus a prié pour Pierre, pour qu'il ne perde pas la foi.

Je ne veux pas entrer dans le débat de qui éprouve parce toutes les situations sont possibles, c'est le résultat qui compte ! Et puis la réponse est personnelle, la conviction nous appartient... J'ai ma propre conviction, et là, il faut se dire que c'est ce qui en découle qu'il faut retenir !

On peut juste imaginer que Pierre était tellement sûr de lui qu'il n'a peut-être même pas prêté une réelle attention à ce que Jésus lui répondait. A la limite, il a pu penser : « Ah je sais ce que je dis, moi ! ».

Matthieu 26 : 56 « Tous les disciples vont l'abandonner. »

Marc 14 : 50 « Tous les disciples abandonnent Jésus et ils partent en courant. »

On oublie souvent que tous les disciples ont abandonné Jésus. Seul Pierre et un autre qui connaissait des gens du temple, ont suivi Jésus. (Cf. Bible, Jean 18 :15)

Et puis, la situation annoncée par Jésus se produit ! Pierre se souvient, il sort de la cour et il pleure beaucoup, amèrement suivant les versions. Si on recherche l'origine du mot utilisé là, « *pikros* », on trouve comme définition : « chagrin poignant ».

Le choc ! Il réalise qu'il est face à ses limites.

Sans avoir en notre possession la suite de l'histoire aurait-on un seul instant imaginé la réponse de Jésus, sa réaction en retrouvant Pierre quelques temps après ? Aurait-on imaginé cette conclusion ?

Honnêtement, humainement, Pierre était quasi condamné, pour ne pas dire condamné tout court, sans appel ! Attends, il n'a pas fait n'importe quoi tout de même ! Il a dit qu'il ne connaissait pas Jésus, lui qui venait de passer près de trois ans avec Lui !

Dans les explications de texte et enseignements qu'on peut trouver et entendre sur le sujet, dans la plupart des cas, on focalise sur le reniement de Pierre et peu sur la conclusion de Jésus lorsqu'il le retrouve.

C'est comme si on avait du mal à se détacher de ce que Pierre a fait. Avant l'arrestation de Jésus, les propos de Pierre, sa réaction sont à la hauteur de son caractère plein de fougue, à la hauteur de son assurance. Il est sincère à ce

moment-là ! Il pense qu'il est capable d'affronter même la mort pour Jésus.

Il va être placé face à ses limites, à ses faiblesses mais dans le but d'aller plus loin puisqu'ensuite, Jésus va lui dire « Paie mes brebis. ».

Jésus ne le condamne pas et c'est ce qu'on a du mal à comprendre au fond, non ? Cela dépasse tellement notre entendement ! L'homme pense : « Jésus aurait quand même pu lui rappeler ce qui s'est passé et à la limite, lui faire quelques reproches ! C'est grave ce qu'il a fait ! ».

Même pas !

Au contraire, à trois reprises il va demander à Pierre si Pierre l'aime.

- « Pierre, m'aimes-tu plus que ne m'aient ceux-ci ?
- Pierre, fils de Jonas, m'aimes-tu ?
- Jésus lui dit pour la troisième fois : Pierre, fils de Jonas, m'aimes-tu ? »

Pierre confesse trois fois aimer Jésus dont la dernière fois où il ajoute : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. » et Jésus va conclure en lui disant « Prends soin de mes brebis. ». (Cf Bible, Jean 21 : 15 à 17)

Aux trois fois où Pierre a dit ne pas connaître Jésus, se superposent les trois fois où il lui dit qu'il l'aime. L'amour prend le dessus venant de Jésus et également dans les réponses de Pierre qui finit par reconnaître que Jésus sait

toutes choses et qu'il se soumet à son appréciation. Son attitude a changé...

Cet aspect de l'histoire de Pierre est, à mon sens, primordial pour essayer de comprendre comment Dieu et Jésus nous considèrent. Pierre en est un exemple frappant. On focalise sur les défauts de Pierre alors que Jésus, Lui, voit ses qualités et la motivation de son cœur, quoi qu'il arrive.

Pierre doit réaliser que sans Jésus, il est au bout de ses limites. Il doit apprendre à compter encore plus sur Dieu et se prépare ainsi à tout ce qui va arriver ensuite, à la mission que Jésus va lui confier.

A travers la perte de mon fils, j'ai réalisé que j'étais au bout de mes limites et j'ai appelé Dieu au secours...

CHAPITRE 21

Un parallèle étonnant et... puissant !

Pendant l'attente à l'hôpital, quelques heures après l'accident, je priais et les mots « Résurrection de Jésus » me sont venus à l'esprit. La pensée de la mort de Jésus et des trois jours dans le tombeau s'est imposée à moi. Jésus était mort et le 3^{ème} jour, il était ressuscité.

Le Seigneur nous parle de différentes manières. Par expérience j'ai réalisé que l'interprétation que l'on peut en faire est quelques fois éloignée de la réalité. Mais même dans cette circonstance-là, à savoir l'explication que l'on donne à une parole, à une vision, à une pensée, la grâce de Dieu surabonde. Elle comble nos raisonnements limités et va bien au-delà.

Ce que j'ai compris, ce que j'ai interprété alors, c'est que dans un délai de 3 jours mon fils allait se réveiller pour ensuite se rétablir. Je l'ai partagé au petit groupe qui nous

entourait et à l'hôpital nous avons prié ensemble. J'ai prononcé des paroles de Foi convaincue que Dieu allait guérir et relever mon fils en 3 jours.

Mais cela ne s'est pas passé tel que je l'avais imaginé. Cependant chaque moment clef s'est déroulé à un instant précis que je devais saisir. C'est seulement après que j'ai établi les parallèles ci-dessous.

L'accident a eu lieu un mercredi en début d'après-midi et les médecins nous avaient prévenus que les prochaines 24 heures seraient décisives, ils le maintenaient sous coma artificiel. Le vendredi vers 14 h 30 j'ai reçu un appel du médecin me prévenant qu'ils venaient de faire un scanner en urgence et que les résultats n'étaient pas bons, qu'il fallait s'attendre à ce que Jérôme décède d'ici quelques heures !

Une nouvelle « choc » reçue à un temps de la journée qui correspond au moment où Jésus est mort. Un vendredi et dans la troisième heure de l'après-midi.

En y repensant, je me suis souvenue que dans la Bible, il était question d'un passage qui faisait référence à cette 3^{ème} heure.

Matthieu 27 : 45 et 50 « A midi, l'obscurité se fit sur tout le pays et dura jusqu'à trois heures de l'après-midi. Vers trois heures, Jésus cria avec force « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Jésus poussa de nouveau un grand cri et mourut. »

Je peux dire que l'obscurité s'est faite dans mon cœur à ce moment-là, ce qui m'arrivait là, ce n'était pas possible ! L'impression de se liquéfier et de n'avoir plus aucune forme !

La 3^{ème} heure, un vendredi, le médecin m'a annoncé que mon fils allait mourir. La troisième heure, un vendredi, Jésus est mort.

Luc 23 : 54 « C'était vendredi et le sabbat allait commencer. »

Nous sommes allés veiller à l'hôpital mais le soir nous sommes rentrés à la maison, je savais au fond de moi que son état serait stable cette nuit-là. Le lendemain nous étions de nouveau à l'hôpital, les médecins nous confirmaient que son cœur allait s'arrêter mais je ne voulais pas le croire.

Jean 20 : 1 « Tôt le dimanche matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Elle vit que la pierre avait été ôtée de l'entrée du tombeau. »

Mon fils s'est arrêté de respirer très tôt le dimanche matin, le 1^{er} mai 2005. Quand Marie est arrivée au tombeau, le corps de Jésus n'y était déjà plus. Il était ressuscité.

Jean 20 : 19 « Le soir de ce même dimanche, les disciples étaient réunis dans une maison. Ils en avaient fermé les portes à clé, car ils craignaient

les autorités juives. Jésus vint et, debout au milieu d'eux, il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Ce parallèle, préfiguration de la résurrection promise ?

CHAPITRE 22

Appréhender l'amour de Dieu

Si vous voulez saisir de la façon la plus juste et la plus précise l'amour de Dieu, il faut le comparer à l'amour d'un père pour son enfant, à l'amour d'une mère envers son enfant, tel que :

- la grandeur des sentiments ;
- l'abnégation, le don de soi ;
- le pardon infini ;
- le dévouement, le sacrifice ;
- prendre soin de, pourvoir à ;
- veiller sur ;
- amour inconditionnel ;
- vouloir le meilleur pour son enfant ;
- ...

Mon enfant, c'est la chaire de ma chaire, le sang de mon sang. Une partie de moi mais plus encore parce que pour une maman, son enfant devient plus précieux et plus important qu'elle-même.

Il est plus important que ma propre personne.

C'est l'image du sacrifice de Jésus. Dieu, par amour pour nous, a donné son fils. On peut faire le parallèle entre ce que Dieu a ressenti et ce que j'ai vécu. Notion de sacrifice spirituel, souffrance dans l'amour.

Plus de 7 ans après, un matin, j'avais le cœur gros, celui qui déborde d'amour pour mon fils... et à ce moment-là, la douleur que j'ai ressentie m'a fait prier ainsi : Seigneur, Toi seul sais à quel point je l'aime. Tu sais que si j'avais pu, j'aurais donné ma vie pour qu'il vive.

Et cette réponse qui s'impose à moi « *Tu vois cet amour que tu ressens, c'est celui que j'ai pour toi, c'est celui que j'ai pour les hommes. C'est cet amour qui m'a poussé à donner mon fils pour vous.* » Et j'ai répondu en moi-même « *Oh c'est de cet amour dont Tu nous aimes !* ».

J'ai saisi et ressenti à ce moment-là ce qui avait motivé l'acte de sacrifice de Jésus à la Croix ! Je l'ai pleinement réalisé !

L'amour de Dieu pour l'homme est tel qu'Il a donné son propre fils.

Jean 3 : 16 « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne meurt pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

- ✓ L'amour que Dieu a pour moi me libère.
- ✓ L'amour que j'ai pour Dieu est libérateur.

L'amour entraîne l'abstraction du moi et il a une influence sur tout ce qu'on peut ressentir et vivre.

Une maman commence à aimer son bébé dès qu'elle imagine en avoir un, avant même sa conception. J'ai aimé les bébés que j'avais le désir d'avoir, les bébés que j'imaginai avoir un jour.

L'amour maternel est assurément confirmé et ressenti dès le moment où une maman apprend qu'elle est enceinte.

Jérémie 1 : 5 « Dieu dit : Je te connaissais avant même de t'avoir formé dans le ventre de ta mère ; »

Dieu nous connaissait avant même notre naissance...

Quand le bébé est là, il va grandir entouré de ses parents qui vont veiller sur lui. Ils vont aimer leur enfant, prendre soin de lui et aussi, le corriger.

Comme je l'ai écrit plus haut, la meilleure comparaison possible à l'amour de Dieu, c'est l'amour d'un papa ou d'une maman.

Est-ce qu'il m'arrive de corriger mes enfants ? Est-ce que je manque pour autant d'amour à leur égard ? Et pourquoi corrigeons-nous nos enfants ?

Je vous laisse apporter vos propres réponses à cette question.

Est-ce que votre enfant vous aime moins parce que vous le corrigez ? Non ! Parce qu'il sait que vous l'aimez, il ne doute pas de votre amour !

Si j'imagine qu'il soit possible d'être corrigé par Dieu, je trouve ça injuste et contradictoire avec l'image de Dieu qui est Amour mais là encore, c'est un raisonnement d'être humain limité. Souvent on oublie notre propre responsabilité aussi.

En allant plus loin, si l'objectif de Dieu, par amour pour moi et parce qu'Il se préoccupe de mon éternité, est de permettre des situations, des circonstances qui vont me rapprocher de Lui, est-ce que cela semble toujours injuste et contraire à l'image que j'ai de Dieu ?

Ces parallèles ont pour objectifs de mieux comprendre l'amour de Dieu pour nous à travers différentes facettes de l'expression de notre amour envers nos enfants.

Je ne fais pas de lien entre ce qui m'est arrivé et la correction dont je parle ici. C'est juste pour aller plus loin dans le raisonnement.

Chaque situation est différente... vous saurez ce qu'il en est pour votre propre vie et vous construirez l'analyse de vos expériences en demandant à Dieu de vous révéler les réponses dont vous avez besoin.

La vie avec Dieu est toujours en mouvement. Je peux avoir compris quelque chose à un moment donné et un peu plus loin je comprends plus profondément, plus précisément... et parfois, bien autrement !

CHAPITRE 23

L'année de mes 50 ans !

Dans la vie, il y a des périodes où certaines situations, certains évènements, nous placent au cœur de la tourmente. Que ce soit dans la vie de tous les jours, dans le contexte professionnel...

Au début de l'année 2015, plusieurs périodes ont été éprouvantes moralement, physiquement aussi à cause de certaines épidémies qui sévissaient. Le fait de se replonger dans les souvenirs et d'analyser des éléments précis autour de la mort de mon fils a également participé au stress que je ressentais.

Et à un moment donné, j'ai pensé que j'allais avoir 50 ans et cela m'a renvoyé à ce que je décris dans un des chapitres précédents « L'année de mes 40 ans ».

C'est alors que j'ai été prise de panique parce que j'ai eu peur qu'il ne se produise quelque chose de terrible,

inconsciemment j'associais ces deux périodes : mes 40 ans et mes 50 ans.

Mais en fait je suis maintenant persuadée de tout le contraire ! Ce livre en est la preuve, une des preuves que mes 50 ans correspondent à un tournant important dans ma vie à plusieurs niveaux.

Je ressens une guérison intérieure telle que je ne l'ai jamais expérimentée. Pas seulement par rapport à cet évènement particulièrement douloureux. Dieu me guérit également de blessures intérieures qui remontent à mon enfance.

Avec Lui, on ne peut pas tricher, on ne peut pas faire semblant et Le tromper sur nos sentiments, sur nos ressentis... Il ne fait pas les choses à moitié !

Ça c'est l'année de mes 50 ans !! Et tout le mérite en revient à Dieu.

CHAPITRE 24

A vous lecteurs

A la lecture de ce livre, vous avez le choix entre deux positions :

- le scepticisme quoi que vous lisiez ; quoi que vous viviez ;
- l'esprit ouvert à Dieu qui veut se révéler à vous.

J'ai voulu vous apporter mon témoignage :

- ✓ parce que ma Foi en action est une réalité dans ce que j'ai de plus intime ;
- ✓ pour que vous réalisiez qu'aucune situation n'est insurmontable, même celle qui peut vous sembler pire que tout et que vous devez peut-être vivre aujourd'hui ;

- ✓ parce que j'ai expérimenté la grandeur de l'amour de Dieu et que vous pouvez l'expérimenter aussi ;
- ✓ pour témoigner de la puissance de la Parole de Dieu ;
- ✓ pour vous encourager à avancer malgré tout, à progresser, par la grâce de Dieu qui est agissante ;
- ✓ parce que vivre le don de soi à travers l'abnégation, le « mourir à soi-même » c'est pour aller plus loin plus fort ;
- ✓ en toute modestie, partager des « clefs » qui permettent de transformer le mal en bien ;
- ✓ parce que je crois que du pire, il en sort un meilleur pour soi et un meilleur envers les autres ;
- ✓ parce que toute la gloire revient à Dieu et que je veux le proclamer !

Conclusion

Déjà 10 ans ! Et depuis ce 1^{er} mai 2005, j'ai à l'esprit qu'un jour j'écrirai un livre. Pour témoigner, pour encourager, pour avancer...

J'ai appris dans ma marche avec Dieu qu'il faut être prudent quand on témoigne. J'explique ou je partage ce que j'ai compris, ce que j'ai reçu à un moment donné, dans un contexte particulier. C'est seulement une des nombreuses facettes de Dieu et une infime partie de ce qu'Il peut nous apporter et nous apprendre. Tellement de choses restent à découvrir de Dieu mais le garde fou... c'est qu'elles ne se contrediront jamais, elles se complètent tout en s'ajoutant.

Dieu ne se contredit jamais ! Il veut simplement étendre nos limites.

Mais le doute a surgi, quand serai-je prête ? Est-ce utile ? Est-ce nécessaire ?

Jusqu'à ce que cela devienne une conviction et que je prenne le temps de concrétiser cette idée avec cette perspective qu'à « l'anniversaire » des dix ans de cet événement, ce livre soit terminé. L'année de mes 50 ans...

J'ai traversé cette épreuve de feu avec mes doutes, mes faiblesses, mes convictions et surtout... avec ma FOI.

Sur la pierre tombale de Jérôme, j'ai choisi de faire graver le verset de Romains 8 : 38-39 : *« Oui, j'en suis sûre, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ! »*.

Je ne souhaite à personne de vivre un tel événement. Mais au-delà des sentiments humains que sont le chagrin, la souffrance, le manque... la grâce de Dieu s'épanouit. C'est la promesse divine qui trouve son accomplissement. Cette connaissance, cette sensibilité me permettent de ressentir l'amour de Dieu dans ma vie, dans mon cœur.

Même la situation qui vous semble la pire à vivre, même les événements que vous avez à affronter et qui vous semblent insurmontables ne sont rien face à l'expression infinie de la grâce de Dieu.

Je me suis faites miennes les promesses de Dieu, je me les suis appropriées pour ne pas sombrer, pour ne pas me laisser submerger.

Dieu manifeste Sa grâce, Il exprime Sa faveur divine envers nous comme un phare dans la nuit. Tout semble noir mais une lumière luit et c'est la lumière de Jésus !

Quelles que soient les conclusions que je peux tirer de ce que j'ai vécu et dont je livre une partie dans mes écrits,

quelles que soient vos propres conclusions dans ce que vous êtes amenés à vivre, le plus important, c'est que Dieu soit aux commandes et que vous en soyez convaincus !